



ARCHASSAL Ferdinand Charles
35 ans
Valet de chambre

Soldat au 23° RI

MPF le 1^{er} août 1916 à l'hôpital d'Evacuation n° 15
à Cerisy - Gailly (Somme)
Blessures de guerre

*« Soldat brave et courageux
a été mortellement blessé
le 30 juillet 1916 au combat du Bois de Hem »*

Croix de guerre avec étoile de bronze



Médaille Commémorative Française de la Grande Guerre

Médaille de la Victoire.



Le soldat : Incorporé au 9° RI en octobre 1912, passé dans la réserve de l'armée active en octobre 1914, passé au 23° RI en janvier 1916. Blessé le 30 juillet 1916 au Bois d'Hem. Cité à l'ordre du Régiment MPLF le 1^{er} août 1916 à l'hôpital d'évacuation n° 15 à Cerisy-Gailly de suite de blessures de guerre.

Sa famille : Né à Luzech le 12 janvier 1891, fils de Jacques Archassal, dit Justin, cultivateur, et Marie Justine Delpouget domiciliés à Luzech. Il avait les cheveux châtain foncé, les yeux châtain, le menton à fossette, le nez rectiligne et mesurait 1m59. Il était célibataire.

Le 30 Juillet 1916 au 23° RI.....A peine les premières vagues ont-elles dépassé de 100 à 150m les parallèles de départ que les mitrailleuses ennemies tirent de toutes parts. Des fantassins Allemands montent sur leur tranchée et debout, tirent sur nos éléments. Peu à peu tous nos éléments décimés cruellement se dispersent dans les trous

d'obus. Les blessés qui sortent de leur trou pour chercher du secours sont immédiatement mitraillés.

NECROPOLE FRANÇAISE - CERISY



Sépulture de Ferdinand ARCHASSAL, MPF le 1^{er} aout 1916

Source : Collection BDIC [🔗](#)
L. Fournier
Paris Boulevard St-Germain
1920
Chapitre II, III et V

**Colonels et Lieutenants Colonels ayant commandé
le 23^e Régiment d'Infanterie
pendant la campagne 1914-1918**

Colonel Hérouard du 2 aout 1914 au 5 septembre 1914
Lieutenant-colonel Sohier du 6 septembre 1914 au 15 mars 1917
Lieutenant-colonel Brindel du 16 mars 1917 au 12 juin 1917
Colonel Bares du 13 juin 1917 au 14 novembre 1917

Colonel Meyer du 9 décembre 1917 au 26 février 1918
Lieutenant-colonel Bienaymé du 4 avril 1918 au 2 août 1918
Lieutenant-colonel Oechminchen du 17 octobre 1918 au 11 novembre 1918

II - LA CAMPAGNE DE LORRAINE

(Septembre 1914)

En arrivant à Gérardmer, le 23^e avait pu percevoir distinctement le bruit de la canonnade vers le Nord (région de la haute-Meurthe) où une violente bataille paraissait engagée.

De fait, l'ennemi attaquait très fortement entre Fave et Meurthe et il était devenu urgent d'étayer nos faibles forces pliant sous le nombre dans cette région.

C'est à la 41^e Division qu'allait incomber cette mission; mission pénible et toute de sacrifice, mission glorieuse cependant, puisqu'en assurant à droite la solidité du pivot, on allait permettre à nos Armées de gauche et du centre de remporter la victoire de la Marne.

Le dimanche 30 août, à 4 heures du matin, le 23^e quitte Gérardmer pour prendre part à la bataille dite de Saint-Dié ; dans le courant de la journée, il est durement engagé dans la région à l'est de Sailly-sur-Meurthe et ne peut atteindre, malgré ses efforts, les objectifs qui lui étaient assignés (cote 467 - hauteur de la Planchette-Entre-Deux-Eaux - cote 154). Il reprend l'attaque le lendemain, 31, à travers un terrain jonché de cadavres ; mais les positions ennemies sont fortement tenues et organisées ; le tir d'artillerie de tous calibres écrase les bataillons montant à l'attaque; le Régiment doit refluer. Il attaque encore le lendemain, 1^{er} septembre, sur la Planchette, le surlendemain, 2 septembre, sur Mandray. Mais les forces physiques et morales de la troupe sont épuisées ; depuis 48 Heures, les ravitaillements n'ont pu arriver aux combattants ; il n'y a, derrière le Régiment entièrement déployé et soumis à un bombardement continu, ni renforts ni soutiens. Toutes ces attaques échouent.

En présence de cette situation, le 23^e reçoit l'ordre d'organiser plus au sud la forte crête de Mandray et, en particulier, le col du même nom. Cette organisation est activement poussée du 2 au 4 septembre.

Le 5, les Allemands, qui veulent atteindre Fraize, prononcent une vigoureuse attaque sur les positions tenues par le Régiment ; à droite, le 3^e bataillon perd Haute-Mandray ; à gauche, le 1^{er} bataillon maintient difficilement ses positions aux lisières nord de la forêt de Mandray ; au centre, le 2^e bataillon est attaqué au col même ; après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi parvient presque à la crête ; il en est rejeté par une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette de la 7^e compagnie (capitaine Bos) qui le ramène jusqu'au pied des pentes.

Mais, dans la soirée, l'ennemi a reçu de nouveaux renforts et le Régiment épuisé doit, pendant la nuit, se reporter sur des positions plus en arrière, aux abords même de la rivière (ligne Mangoutte, Clefcy, Arnould). Il s'y organise le 6 septembre (le commandant Sohier prend à cette date le commandement du Régiment).

Cependant, le haut commandement a décidé de reprendre pied sur la crête de Mandray ; il monte dans ce but, pour le 8 septembre, une forte attaque sur le col des Journaux.

Deux bataillons du Régiment (2^e et 3^e) doivent y prendre part sous les ordres du commandant Sohier, tandis que le 1^{er} bataillon maintiendra l'occupation de la position de Mangoutte.

Le 8 septembre, dès 6 heures du matin, les deux bataillons du Régiment sont en marche vers le col des Journaux dont ils doivent attaquer le versant occidental. A 13 h. 17, après une courte préparation d'artillerie, les deux bataillons s'élancent à l'assaut, enlèvent le col et s'y installent aussitôt, s'emparant de trois canons et de trois mitrailleuses. L'ennemi réagit par une contre-attaque qui échoue complètement.

Il se venge de son échec en bombardant, par intermittence, mais avec une grande violence, le col et ses abords. (Journées des 9 et 10 septembre.)

Mais les journées d'épreuves sont terminées et le Régiment va recevoir la récompense de son obstination héroïque.

Battu sur la Marne, l'ennemi s'est mis en retraite sur le front de Lorraine et la nouvelle en est apportée, le 11 septembre, au Corps, par trois paysans venus de Chipal. La Division; se porte aussitôt en avant à travers les ruines accumulées par la sauvagerie allemande. Encadré à droite par le 133^e, à gauche par des unités du 14^e C.A, le 23^e marche par la Croix-aux-Mines sur Laveline où il s'établit, le 12, en travers de la vallée de la Fave ; il appuie ensuite vers l'ouest et entre à Saint-Dié le 13 à 8 heures du matin.

Au cours des journées suivantes, nos forces essaient de poursuivre leur mouvement en avant, mais l'ennemi a fait tête ; il occupe les hauteurs au nord de la Meurthe. Nos efforts vont venir se briser aux lignes fortifiées qu'il y a organisées et sur lesquelles le front se stabilisera pendant plusieurs années.

Pour le 23^e, cette période de coûteux efforts s'étend du 14 au 23 septembre ; elle est caractérisée par une offensive pénible et presque journalière pour conquérir la région boisée et difficile de la montagne d'Ormont qui commande les débouchés de Saint-Dié.

Le 14 septembre, le Régiment attaque directement le massif d'Ormont ; il atteint sans trop de peine le col des Raids de Robache mais il ne peut en déboucher en raison d'une intense fusillade de front et de flanc qui cause des pertes sévères au 1^{er} bataillon.

Le 16, l'attaque est reprise par le bois de la Bure, en direction de la ferme La Côte ; la progression est pénible et lente; à droite, le 1^{er} bataillon marche vers le col du Chariot à gauche, le 2^e bataillon chemine par le ravin des Gouttes, directement sur la ferme La Côte

Le 17, après une lutte rapprochée livrée dans un terrain très difficile le 1^{er} bataillon prend pied au col du Chariot ; le 18, le 2^e bataillon atteint la ferme La Côte. Quant au 3^e bataillon, après avoir appuyé dans la journée du 18 les progrès du 2^e, il vient bivouaquer derrière le 1^{er} bataillon au col du Chariot.

Mais, la résistance de l'ennemi s'accroît de jour en jour ; on sent que l'on est arrivé au contact même des positions sur lesquelles les Allemands ont décidé de tenir à tout prix et les laborieuses attaques prononcées du 19 au 22 septembre seront généralement infructueuses.

Le 19, à 8 heures du matin, le Régiment attaque la position d'Hermanpère en descendant du sommet de l'Ormont par des pentes boisées, rocheuses et très abruptes, qui rendent difficiles la cohésion et les liaisons ; l'attaque est menée, à droite, par le 3^e bataillon, qui marche sur le col d'Hermanpère ; à gauche, par le 2^e bataillon, qui cherche à tourner les fermes du même nom en prenant pour objectif la lisière sud du bois des Faites. Le 3^e bataillon atteint les abords du col, mais s'y heurte à des tranchées vigoureusement défendues. Le 2^e bataillon, en butte à des feux de flanc et d'écharpe ne peut pas sérieusement progresser. Le froid et la pluie, l'impossibilité de préparer convenablement les repas, ajoutent leur influence déprimante à celle causée par la violence des bombardements ; il faut s'arrêter et la journée du 20 est uniquement employée à s'organiser sur les positions atteintes.

Et pourtant, le 21 septembre au matin, le 23^e attaque encore sur les mêmes objectifs ; mais la troupe est à bout on n'avance pas.

Le 22, le 2^e bataillon (commandant de Chassey) tente un dernier effort, au point du jour, pour aborder la lisière du bois des Faîtes ; il se heurte à des tranchées bien garnies et éprouves les pertes les plus cruelles. Le commandant de Chassey tombe mortellement frappé, le commandant de la 7^e compagnie (capitaine Bus) est très gravement blessé.

Le bataillon décimé doit refluer vers ses positions de départ (ferme La Côme, lisière nord de la forêt d'Ormont).

Convaincu par tant d'héroïsme déployé en vain que le morceau est vraiment trop dur à enlever, le commandant donne, le 23 septembre, l'ordre de s'organiser sur les positions conquises. C'est la guerre de positions qui commence; on creuse tranchées et abris avec activité ; on organise les barrages d'artillerie ; on repousse avec facilité quelques tentatives ennemies.

Enfin, le 21 octobre, le Régiment est relevé par le 133^e, et, pour la première fois depuis le début de la campagne, il est mis au repos, en réserve, dans la région de la Woëvre, Saint-Michel-sur-Meurthe (nord-ouest de Saint-Dié).

III - LA GUERRE DE POSITIONS DANS LE SECTEUR DE SAINT-DIÉ (Octobre 1914 - Décembre 1915)

On a vu précédemment qu'en donnant le 23 septembre, l'ordre de s'organiser sur les positions conquises, le commandement avait dû consentir l'ouverture, à cette date, sur le front de Lorraine, de l'interminable guerre de positions ou des tranchées dont l'armée française ne put sortir qu'en 1918 quand, après un travail patient et obstiné de près de quatre années, les Alliés eurent suffisamment épuisé leur redoutable adversaire.

Cette guerre de positions monotone, déprimante, pénible, contraire à l'esprit offensif de la race, les Poilus de France l'ont menée avec une endurance, un dévouement et une abnégation admirables. Ils ont su s'accoutumer aux journées et aux nuits glaciales ou pluvieuses, passées dans la tranchées boueuse, sous la menace constante de la "marmite", de la torpille, de la grenade, des gaz, des flammes, de toutes les inventions diaboliques nées dans le cerveau des Surhommes d'Outre Rhin, et c'est parce qu'ils ont stoïquement supporté la redoutable épreuve, bravé journellement le fer et le feu, vécu dans la boue, couché dans les terrains infectés de vermine que leurs fils vivront libres et heureux dans la Grande France redevenue, après la Victoire, douce, paisible et maternelle.

En ce qui concerne le 23^e, la première phase de la guerre des tranchées s'étend d'octobre 1914 à décembre 1915. Elle s'est déroulée dans le secteur même où s'était achevée pour la 41^e D.I. la bataille de Lorraine, c'est-à-dire dans la région accidentée des Hauts-de-Meurthe (montagne d'Ormont, Ban-de-Sapt, bois de la Forain), région dont elle a assumé la garde par alternance avec le 133^e .R I. (2^e régiment de la brigade).

Dès le 4 novembre, le Régiment reposé, réorganisé, ayant comblé ses lourdes pertes par l'incorporation de jeunes soldats de la classe 1914, reprend la garde du secteur Ban-de-Sapt - montagne d'Ormont.

L'ennemi a perfectionné ses organisations et s'est rapproché de nos lignes, notamment au Battant de Bourras, à Launois et à La Fontenelle qui deviennent rapidement des points de friction délicats et pénibles à garder. Bombardements, patrouilles et coups de main intentés par l'un ou l'autre des deux adversaires se succèdent avec régularité, causant parfois des pertes sévères, nécessitant toujours une vigilance extrême et une activité constante.

Le 27 janvier 1915, le 2^e bataillon, en secteur à La Fontenelle il attaque avec un bel entrain les puissantes lignes qui lui font face ; arrêté dans les fils de fer, décimé par les mitrailleuses, il ne peut atteindre complètement ses objectifs et perd 230 hommes dont 130 tués ; l'artillerie ennemie ruine par son tir de riposte nos ouvrages défensifs⁽¹⁾.

Le 10 février 1915, les Allemands attaquent à leur tour sur La Fontenelle et s'emparent d'un élément de tranchée dont trois contre-attaques ne parviennent pas à les déloger.

A partir du mois de mars, la guerre de mine sournoise, inquiétante, meurtrière et sans merci a commencé sur les points où les lignes sont suffisamment rapprochées ; elle revêt un caractère d'âpreté particulière pendant les mois d'avril et de mai (le 23^e est en secteur pendant le mois d'avril tout entier).

Alternativement, Allemands et Français font jouer la mine et se disputent avec acharnement l'entonnoir creusé par l'explosion (combats des 10 et 13 avril) : vers la même époque, l'ennemi commence à faire usage d'obus et de grenades chargés en gaz asphyxiants.

Cependant, dans la région de La Fontenelle, l'activité incessante déployée par l'ennemi avait un but immédiat et précis ; il s'agissait pour lui de nous enlever la possession de la cote 627, hauteur située à l'est du village de La Fontenelle, qui constituait pour nous un observatoire excellent sur toute la partie est et nord-est du Ban-de-Sapt, c'est-à-dire sur une importante partie des lignes ennemies établies dans cette région.

Se rendant compte, vers le début du mois de juin, qu'en raison de notre résistance obstinée, ni la guerre de mines, ni les coups de main ne lui donneraient la possession de cette crête convoitée, l'ennemi se résolut à la conquérir de haute lutte, au moyen d'une opération de plus grande envergure qu'il se mit à préparer soigneusement.

Le 22 juin 1915, l'orage éclate sur le 23^e qui, depuis le 31 mai assurait, avec le concours de quelques unités territoriales, la garde du large secteur compris entre Herrmanpère et le bois du Palon.

C'est le sous-secteur de La Fontenelle, tenu par le 1^{er} bataillon (commandant Moulut) et la 9^e compagnie du 23^e, qui reçoit le choc.

Le 22 juin, à 13 h. 55, deux mines allemandes explosent sous nos ouvrages avancés de la hauteur 627, tandis que l'ennemi déclenche un tir d'artillerie très violent sur l'ensemble de la position de La Fontenelle et un tir de barrage plus en arrière, pour s'opposer à l'arrivée des renforts.

⁽¹⁾ Au cours de cette attaque, la 6^e compagnie s'est particulièrement distinguée. Elle a combattu avec une énergie remarquable et a mérité une citation à l'ordre de l'Armée (N°10 du 10 février). Motif : "A fait preuve, au combat du 27 janvier 1915, sous les ordres du capitaine BLANCHET d'une audace et d'un courage qui ont soulevé l'enthousiasme général. A eu la moitié de son effectif hors de combat sur la tranchées ennemies sans lâcher pied."

Ce bombardement particulièrement dense sur le village même de La Fontenelle, cause dans nos lignes des dégâts considérables. Les tranchées sont nivelées, les défenses accessoires rasées, les abris défoncés, les hommes ensevelis sous les décombres.

A 17 H 30, le tir s'allonge et l'infanterie allemande se porte à l'attaque.

Malgré nos pertes considérables, malgré le bouleversement presque total de nos positions (1^{re}, 2^e et 3^e lignes), nos troupes se défendent pied à pied, disputant chèrement chaque mètre de terrain à un adversaire supérieur en nombre qui menace à chaque instant d'encercler nos groupes de combat et s'accrochant désespérément aux débris de leurs organisations défensives.

Vers 20 heures, le bataillon engagé du 23^e qui n'a pu être renforcé que par quelques sections du 43^e territorial a perdu les deux tiers de son effectif en officiers et soldats.

Ces débris ont dû se replier sur les lisières est du village de La Fontenelle, ils y opposent une farouche résistance⁽¹⁾ jusqu'à l'arrivée des renforts.

A 22 h. 15, ceux-ci arrivent enfin : ils comprennent un bataillon du 37^e Régiment d'infanterie coloniale et un bataillon du 43^e territorial.

Le lieutenant-colonel Sohier, commandant l'infanterie du secteur, qui était monté à la Vercoste dans le courant de l'après-midi et y avait pris la direction de la défense, organise aussitôt, avec ces éléments, une contre-attaque de six compagnies qui débouchent à 1 h 15, vers la crête 627, après une préparation d'artillerie malheureusement insuffisante.

Malgré les difficultés que présente une progression de nuit dans un terrain entièrement bouleversé et balayé par le feu intense des mitrailleuses, nos colonnes d'attaque réalisent d'abord quelques progrès, mais elles sont arrêtées au lever du jour (3 h. 30) par un puissant tir de barrage que l'ennemi dirige sur elles.

Reprise le 23 juin à 9 h. 10, après une nouvelle préparation d'artillerie encore inefficace, la contre-attaque est définitivement enrayée.

Le lieutenant-Colonel, se rendant compte que de nouveaux efforts ne sont pas possibles dans l'état des effectifs (réduits de moitié) et des pertes en cadres (presque tous les commandants de compagnie sont mis hors de combat), donne l'ordre de s'organiser sur place, sur l'ancienne troisième ligne de défense, aux abords sud de la cote 627.

Bien que la journée se solde, en définitive, par la perte d'une importante position, elle n'en constitue pas moins un glorieux fait d'armes pour le Régiment en raison de la magnifique résistance qui a été opposée par nos hommes à la puissante poussée de l'ennemi, lequel n'a pas déversé sur les positions tenues par le 1^{er} bataillon, moins de 15.000 projectiles de tous calibres (allant jusqu'au 210) entre le 22 juin 14 heures et le 23 juin, 1 heure du matin.

⁽¹⁾ La 7^e compagnie et le premier peloton de la 1^{re} compagnie se sont particulièrement fait remarquer et ont été cités à l'ordre de l'Armée. La 9^e compagnie du 23 R I. - Ordre de l'Armée n° 23, du 25 juin 1915 Sous les ordres du capitaine BERBAIN, le 22 juin, s'est maintenue héroïquement sous un feu écrasant d'artillerie qui a duré quatre heures.

Après le bombardement, a repoussé l'attaque d'un ennemi très supérieur en nombre, puis lui a repris un ouvrage avancé dans lequel il avait réussi à pénétrer »

Le premier peloton de la 1^{re} compagnie du 23^e RI, sous les ordres du lieutenant MATHON. -

Ordre de l'Armée n° 35, du 11 juillet 1915 S'est maintenu héroïquement; pendant quatre heures sous un feu écrasant d'artillerie, ne s'est replié que sur le point d'être entouré de toutes parts, cédant le terrain pied à pied après avoir perdu plus de la moitié de son effectif et son chef. Est allé au-devant de renforts pour repartir à l'attaque.

Les unités engagées dans l'opération ont toutes perdu la moitié au moins de leurs effectifs ; en ce qui concerne le 1er bataillon et la 9^e compagnie du 23^e seulement, les pertes s'élèvent à :

Officiers Tués	5
Blessés	7 dont le chef de bat Moulut
Disparus	1
Hommes de troupes	(au total 452)
Disparus	254
Blessés	148
Tués	50

Pour rétablir notre situation dans la région de La Fontenelle et y reprendre l'ascendant sur l'ennemi, il devenait nécessaire, après les combats des 22 et 23 juin, de monter une nouvelle opération mettant en œuvre des effectifs plus importants et des moyens plus puissants. Le commandement s'y résolut et l'on commença, sans tarder, la préparation de l'action offensive qui devait nous rendre la possession du terrain perdu et mettre celui-ci pour l'avenir, à l'abri d'une nouvelle tentative de l'ennemi.

Ce double but fut atteint par les opérations des 8 et 24 juillet ; à la première, le 23^e ne participa que par son chef (le lieutenant-colonel Sohier), qui dirigea, avec bonheur, l'attaque de gauche sur la cote 627 et par sa 10^e compagnie qui couvrit avec habileté le flanc de l'attaque de droite⁽¹⁾ ; la seconde, brillamment exécutée par la plus grande partie du Régiment, a valu à celui-ci sa première citation à l'Ordre de l'Armée.

L'opération du 8 juillet nous avait remis en possession de la cote 627 ; mais on se rendait compte que, pour atteindre entièrement le but indiqué plus haut, il était nécessaire de prononcer une nouvelle attaque portant nos lignes nettement au-delà des dernières pentes de la cote 627, sur lesquelles l'ennemi était encore accroché.

Tel fut le but de l'opération du 24 juillet, dont l'exécution fut encore confiée au lieutenant-colonel Sohier, et à laquelle prirent part.

7 compagnies du 23^e RI. (2^e et 3^e bataillons) ;

Le groupe cycliste de la 6^e D. C ;

1 compagnie du 133^e, RI

1 compagnie du 43^e RIT.

Le terrain sur lequel allait se dérouler l'action était constitué par les flancs est et sud-est de la hauteur 627, dénudée dans sa partie haute que nous occupions, mais partiellement boisée sur les pentes qui s'abaissent assez brusquement, au nord, vers la route Moyennoutiers-Launois, à l'est, sur le village de Launois, au sud, vers le vallon de Frabois.

Les positions allemandes à enlever étaient établies, autour et en avant du village de Launois, sur les dernières pentes de la hauteur 627.

⁽¹⁾ La 10^e compagnie était citée à l'ordre de l'Armée n° 37 du 12 juillet 1915 :

« Brillamment entraînée par son chef le capitaine ACCOYER, a attaqué avec un élan superbe un ouvrage ennemi et a fait preuve d'une grande bravoure et d'une ténacité indomptable, en se maintenant sur un terrain conquis malgré le feu extrêmement violent des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies ».

Trois groupes d'attaque furent constitués:

A gauche, quatre compagnies du 3^e bataillon du 23^e R.I., sous le commandement du chef de bataillon Bonnotte.

Au centre, quatre compagnies du 2^e bataillon du 23^e et une compagnie du 133^e sous le commandement du chef de bataillon Rotilet.

A droite, le groupe cycliste de la 6^e D.C. sous les ordres du capitaine Marmier.

Les parallèles de départ étaient établies sur la ligne Crête 627 (bois Martignon, ferme de Fayemont), Battant de Bourras.

Les objectifs finaux à atteindre étaient respectivement les trois groupes de maisons (nord, central et sud) de l'agglomération de Launois, transformés par l'ennemi en trois puissants centres de résistance.

La préparation d'artillerie commence le 24 juillet à 16 heures ; les Allemands ripostent violemment.

A 18 h.22, soit 8 minutes avant l'heure fixée pour le débouche de l'attaque, l'ennemi exécute un tir de barrage d'une violence inouïe ; les obus fusants de 150 tombent comme grêle ; une compagnie du 2^e bataillon perd tous ses officiers et ses sous-officiers.

Malgré l'intensité soutenue du bombardement, le lieutenant-colonel Sohier ordonne l'exécution de l'attaque qui se produit exactement à l'heure fixée (18h30) avec un élan magnifique, au milieu d'une pluie de shrapnells.

A gauche, les 9^e et 12^e, compagnies du 23^e, malgré des pertes sérieuses, atteignent rapidement leurs objectifs ; la 10^e compagnie, chargée du nettoyage des tranchées dépassées par la 1^{re} ligne, doit livrer un combat acharné pour remplir sa mission, elle l'exécute entièrement pendant et capture de nombreux prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

Au centre, même rapidité d'exécution, les 5^e et 6^e compagnies du 23^e bondissent de la tranchée de départ sous une pluie de fer et sous le tir ajusté de deux mitrailleuses allemandes restées intactes.

D'un seul élan, la 1^{re} ligne atteint les maisons du groupe central de Launois et s'en empare.

Une section de la 5^e compagnie continue même son mouvement jusqu'à l'église de Launois.

Le bataillon lui aussi fait de nombreux prisonniers et enlève deux mitrailleuses et un matériel considérable.

L'attaque de droite se heurte à des fils de fer non détruits et reste en butte à un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses ; les porteurs de, cisailles sont tués, les pertes sont très sévères.

Le Commandant de cette colonne d'attaque cherche alors, à tourner l'obstacle par la droite, en engageant vers les maisons sud de Launois une unité réservée de son groupe cycliste. L'opération est couronnée de succès et le centre de résistance allemand se trouve bientôt encerclé de tous côtés.

A minuit, tous les objectifs sont atteints et le 25 juillet à 7 heures, les défenseurs du centre de résistance, étroitement investi par le groupe cycliste, se constituent prisonniers.

L'opération a donc pleinement réussi ; désormais la possession de la crête 627 est définitivement assurée et la position de La Fontenelle restera intacte entre nos mains jusqu'à la fin de la guerre.

En abordant les lignes ennemies avec un entrain magnifique, le 23^e a établi sa réputation de Régiment d'attaque ; il en est récompensé par une Citation à l'Ordre de l'Armée, premier fleuron de sa couronne de gloire

Ordre de la VIIe Armée, n° 53, du 5 août 1915.

« Le 23^e RI. sous les ordres du lieutenant-colonel Sohier, chargé d'enlever une position puissamment fortifiée s'est précipité sur les tranchées ennemies à travers des tirs de barrage extrêmement violents de l'artillerie adverse; dans son ardeur a même dépassé les objectifs qui lui étaient fixés ; s'est rendu maître en quelques minutes de l'organisation ennemie, faisant plus de 800 prisonniers dont 11 officiers et s'emparant d'un butin considérable dont 6 mitrailleuses a maintenu, tous ses gains malgré un violent bombardement. »

Manque page 20 et 21

Le régiment est vers L'Hartmannswillerkopf

Le 20 décembre, le 1^{er} bataillon (commandant Gardelle) monte en première ligne, entre le 15^e bataillon de chasseurs, à droite, et le 152^e R.I. à gauche ; le 21, à 3 h. 45 du matin, la C.H.R., les 2^e et 3^e bataillons quittent Saint-Amarin et viennent s'installer au Camp Renié, en réserve de Division.

La préparation de l'attaque débute le 21 décembre à 9h 20 ; les Allemands ripostent aussitôt par un tir d'artillerie concentré d'une violence inouïe.

Chargé d'assurer la liaison entre le 152^e, qui doit attaquer sur la ligne Roche-Hellé, Rocher-Wickle, et le 15^e, B.C.P., qui a pour objectifs le Rehelsen et le Faux-Silh, le bataillon Gardelle débouche, à 14h20, en même temps que ses voisins. Malgré l'intensité du tir des mitrailleuses ennemies, il enlève, d'un seul élan, le puissant système défensif qui lui fait face et gagne 600 mètres de terrain, capturant 125 prisonniers dont 5 officiers et 2 mitrailleuses.

Cette brillante opération (qui a valu au 1^{er} bataillon une citation à l'ordre de l'année) a été particulièrement meurtrière : presque tous les officiers des 1^{re} et 3^e compagnies sont blessés ou tués ; le sous-lieutenant Bois, de la 3^e compagnie, mortellement frappé d'une balle en pleine poitrine, tombe en s'écriant : " Je suis content, l'attaque va bien... Vive la France ! ".

Mais, en dépit de ces sacrifices, l'attaque enrayée sur d'autres parties du front n'a, pu atteindre tous ses objectifs ; il faut s'arrêter et s'organiser sur le terrain conquis. Le bataillon, aidé des bombardiers, s'y emploie activement et s'accroche solidement au terrain, repoussant victorieusement toutes les contre-attaques de l'ennemi.

En vue de compléter le succès obtenu dans la journée du 21 décembre, des ordres sont donnés dans la soirée pour amener en ligne tout le Régiment qui reçoit, pour le 22, la mission complexe d'étayer l'attaque et d'assurer la liaison sur les deux flancs du 152^e, fortement en pointe à la suite de l'opération du 21.

C'est ainsi que, pendant la nuit du 21 au 22, et dans la matinée du 22, le 2^e bataillon se met en mesure d'appuyer l'attaque, sur le Relifelsen, du groupe constitué par le 1^{er} bataillon et le 15^e B.C.P., et que le 3^e bataillon, en réserve de brigade, détache une compagnie pour rétablir la liaison, sur la gauche du 152^e, entre ce dernier régiment et le 5^e bataillon de chasseurs.

Mais l'ennemi a résolu de ne pas rester sur son échec du 21, et il prépare de son côté, avec de puissants moyens, un vigoureux retour offensif. Celui-ci est prononcé, dans la journée du 22, sur le 152^e, qui est écrasé par un tir d'artillerie intense, puis submergé par la contre-offensive allemande.

L'ennemi reconquiert, en quelques instants, le terrain qu'il avait perdu la veille ; son avance est heureusement enrayée par une fraction de la 2^e compagnie du 23^e qui gagne, au plus fort de l'action et malgré de lourdes pertes, le sommet de l'Hartmannswillerkopf, puis par deux compagnies du 3^e bataillon qui sont dirigées vers le même point à partir de 16 heures.

Dans la soirée du 22, une nouvelle attaque est décidée pour la journée du lendemain, par le général de division.

Cette attaque doit être exécutée par le 2^e bataillon (Commandant Cret), dans le but de reporter notre ligne jusqu'à la Roche-Hellé. La mise en place des unités d'attaque s'effectue au milieu d'une terrible tempête de neige, et sous un violent bombardement qui nous cause quelques pertes sévères (dans la tranchée dite des Pierres, le sous-lieutenant Ecuier et 28 hommes de la 12^e compagnie sont tués par le même obus). Dans l'après-midi, la tempête redouble de rage ; il devient bientôt évident que toute préparation d'artillerie sera rendue impossible par l'insuffisance de visibilité des objectifs. Contre-ordre est alors donné par le général de division : Les 1^{er} et 2^e bataillons restent en première ligne; le 3^e bataillon, qui s'était formé en soutien des deux premiers, se réinstalle dans les camps.

A partir du 23 décembre, l'initiative des opérations nous échappe définitivement et il ne sera plus, désormais, question que d'enrayer les nouvelles tentatives de l'ennemi, qui, de son côté, va s'efforcer, mais en vain, de compléter son succès du 21 et de s'emparer de tout le massif de l'Hartmannswillerkopf.

A partir du 25 décembre, et à la suite de différentes relevés, tout le secteur dit du Rehfelsen (pente sud de l'Hartmann) est occupé par le 23^e, sous les ordres du lieutenant-colonel Sohier qui a son P. C. au Faux-Silh deux bataillons, 2^e (Crest) à gauche, 3^e (Bonnette) à droite, sont en première ligne ; le 1^{er} bataillon (Gardelle) est en soutien dans les camps.

L'occupation et l'organisation des nouvelles positions sont rendues particulièrement pénibles par les intempéries, la dureté du sol rocheux et un bombardement continu par torpilles, grenades et obus qui interdit tout travail de jour.

On se met pourtant au travail avec ardeur, et les longues nuits d'hiver couvrent, tant bien que mal, l'activité organisatrice de nos hommes.

Mais, dès le 28 décembre, l'ennemi reprend l'offensive.

Ce jour-là, à 18 heures, par une nuit noire et un temps pluvieux, les Allemands qui ont préparé l'attaque par un bombardement intense dans le courant de l'après-midi, descendent, en trois vagues, de la Roche-Hellé et du Rocher-Wickle et attaquent de front et de flanc à la grenade les compagnies en première ligne du 2^e bataillon. Les deux premières vagues sont repoussées, mais la troisième réussit à s'infiltrer entre les 6^e et 7^e compagnies, coupant du gros du bataillon cinq sections de ces deux dernières compagnies.

La situation peut, heureusement, être rétablie avec rapidité, grâce à l'énergique résistance des fractions d'aile et à l'intervention du 1^{er} bataillon qui vient étayer et recueillir le 2^e bataillon sur la deuxième position.

Dès le lendemain, et malgré l'intensité du bombardement, l'organisation défensive de la nouvelle ligne est entreprise.

Mais l'ennemi n'a point encore renoncé à nous chasser de l'Hartmann ; le 30 décembre, il prononce, sur le front du 3^e bataillon, deux violentes attaques que la 11^e compagnie arrête net. Le 1^{er} janvier 1916, les Allemands attaquent sur tout le front du Régiment et sur celui tenu plus à droite par des compagnies de chasseurs (région du Faux-Silh). Sur le front du 23^e les positions sont intégralement maintenues, mais les chasseurs sont débordés à notre droite

qui se trouve bientôt dans une situation critique. La 11^e compagnie, menacée d'encerclement, doit se reporter un peu en arrière ; elle arrête net les progrès de l'ennemi devant la tranchée de 2^e ligne. Dans la nuit du 1^{er} au 2, cette compagnie repart, avec une ardeur magnifique, à la contre-attaque ordonnée par le Commandement et reprend tout le terrain qu'elle avait dû céder.

Mais cette lutte opiniâtre et sans répit a épuisé le Régiment qui n'a pas perdu moins de 24 officiers et de 907 hommes, depuis le 20 décembre. La relève est prescrite pour l'ensemble du corps; elle s'effectue progressivement du 2 au 13 janvier. A cette dernière date, le régiment est regroupé à Saint-Dié, où il est mis au repos pour se reconstituer et se réorganiser.

Au cours de cette meurtrière bataille de l'Hartmann, le régiment a fait preuve des plus belles qualités d'endurance et de solidité; toutes ses unités ont rivalisé d'ardeur et d'énergie, âpres à la défense, fougues à l'attaque et à la contre-attaque.

Aussi, de nombreuses citations collectives sont venues récompenser l'héroïsme déployé dans ces combats pénibles leur énoncé servira de conclusion à cette page de gloire du 23^e R.I.

La 11^e Compagnie a été citée à l'Ordre de l'Armée (Ordre du 5 mars 1916)

« Sous les ordres du capitaine Chollet, en première ligne, dans une position dangereuse et difficile à organiser, a résisté avec un courage et un moral admirables, sous des bombardements intenses, à plusieurs contre-attaques ennemies très violentes. »

Le 1^{er} Bataillon a été cité à l'Ordre de l'Armée (Ordre du 6 mars 1916)

« Sous les ordres du commandant Gardelle, s'est particulièrement distingué, au cours des opérations de fin décembre 1915, en enlevant deux lignes de tranchées ennemies; a capturé 150 prisonniers, 2 mitrailleuses et a résisté victorieusement à toutes les contre-attaques; enfin, a contribué, par une de ses compagnies, à enrayer un retour offensif particulièrement violent et dangereux de l'ennemi. »

La 9^e Compagnie a été citée à l'Ordre du Régiment

« A, pendant les journées des 28, 29, 30 décembre 1915, a alors qu'elle organisait une position de première ligne qui venait d'être enlevée à l'ennemi, repoussé neuf contre-attaques. »

La 4^e section de cette Compagnie a été citée à l'Ordre du Régiment

« Chargée de l'organisation d'une position conquise, a victorieusement repoussé six contre-attaques ennemies, et, malgré de lourdes pertes, a conservé la totalité du terrain conquis. »

Le Service Médical du 1^{er} Bataillon a été cité à l'Ordre de la Brigade (Ordre du 16 janvier 1916)

« A assuré, du 21 au 25 décembre, dans des conditions excessivement difficiles et en subissant de lourdes pertes, la relève et l'évacuation des blessés, avec un dévouement inlassable qui a eu un effet très reconfortant sur la troupe. »

Les Musiciens du Régiment ont été cités à l'Ordre du Régiment

« Sous les ordres du chef de musique Négret, ont fait preuve d'un dévouement, d'une bravoure, d'une endurance digne de tous les éloges. Ont transporté, de jour et de nuit, malgré un surmenage considérable, tous les blessés du 30 décembre 1915 au 6 janvier 1916, des postes de première ligne au poste régimentaire par un boyau d'accès difficile fréquemment obstrué »

par le bombardement ennemi. Ont eu 2 tués et 3 blessés en assurant leur service dans la tranchée en première ligne. »

V. - LA BATAILLE DE LA SOMME

(Juillet-septembre 1916.)

Dès la fin de 1915, désireux de porter à l'ennemi, au cours de l'année suivante, un coup qu'ils espéraient décisif, les Alliés avaient formé le projet de prononcer, dans le courant de 1916, une puissante offensive franco-britannique par les deux rives de la Somme, en direction générale de Cambrai.

Cette offensive, préparée avec le plus grand soin dès le début de l'année 1916, ne put se développer avec toute l'ampleur qu'on espérait primitivement lui donner, parce que l'ennemi, prenant l'offensive le 21 février, porta, à partir de cette date, un effort d'une puissance inouïe sur la région de Verdun. L'Armée française dut enrayer d'abord cette formidable attaque et sa collaboration à la bataille de la Somme s'en trouva réduite d'autant. Le haut commandement parvint pourtant, en juillet, à déclencher l'offensive préparée, et c'est ainsi que la bataille de la Somme revêtit, en définitive, le caractère d'une puissante offensive de dégagement qui eut l'immense résultat de faire lâcher prise à l'assaillant de Verdun.

Le 23^e R.I. a tenu une place des plus honorables dans cette dure bataille de la Somme, si meurtrière et si pénible pour l'ennemi que le commandement allemand l'a considérée comme la pierre de touche permettant de reconnaître celles de ses unités qui étaient encore animées d'un véritable esprit combattif.

Au retour de l'Hartmannswillerkopf, le Régiment fut mis un mois au repos dans la région de Saint-Dié. Il y reçut les renforts nécessaires, se réorganisa, puis reprit sa place en première ligne, successivement dans les secteurs de Saint-Jean-d'Ormont, de Launois et de la Forain où il mena, jusqu'au mois de juin, la dure vie de tranchées sous les bombardements quotidiens d'une artillerie toujours vigilante et fréquemment très active.

A partir du 10 juin, il alla parfaire son instruction au camp de Saffais, d'où il fut embarqué le 24 juin à destination de la Somme ; le 21 juillet il était jeté dans la bataille.

a) Période du 21 au 25 juillet.

Dans la nuit du 21 au 22 juillet, la 82^e brigade relève la 2^e brigade de chasseurs, sur les positions conquises le 20, entre la Somme et la route de Maricourt à Péronne ; 23^e à droite, entre la rivière même et la route Curlu-Cléry. Un bataillon (3^e) est mis en ligne face aux positions allemandes de la ferme Monacu et du bois Fromage ; les deux autres (1^{re} et 2^e) sont en réserve.

Dès l'arrivée, l'organisation de la position, l'étude de la ligne et des organisations adverses, la création des parallèles de départ sont entreprises. Ce travail de tous les instants se fait dans des conditions difficiles de ravitaillement et sous un bombardement de plus en plus violent. (Le renforcement de l'artillerie ennemie devient sensible à partir du 23 juillet)

En quatre jours, les pertes s'élèvent à 17 tués et 81 blessés. Malgré cela, l'ardeur est telle chez tous qu'en dehors du travail, le bataillon en ligne trouve le moyen de tenter de petites opérations fructueuses dont la plus typique est celle qui est exécutée le 25 juillet, à 13 heures, en pleine après-midi, sans préparation d'artillerie, par de fortes patrouilles des 11^e, 10^e et 9^e compagnies, sous la direction d'officiers. L'une pousse jusqu'à la ferme de Monacu, l'autre

jusqu'à la tranchée Albessard, où un coup de main bien dirigé a pour résultat la mise en fuite de toute la garnison et la capture de huit prisonniers.

Une telle préparation à l'attaque permettait les espoirs de succès les plus légitimes ; mais le soir du 25, le Régiment reçoit l'ordre de changer de secteur d'attaque. Il va occuper la position tenue plus au nord par les 12^e et 52^e bataillons de chasseurs.

b) Période du 26 juillet au 2 août.

Cette position qui faisait face aux défenses allemandes du bois de Hem est occupée par les 1^{er} et 2^e bataillons en première ligne, le 3^e bataillon est maintenu en réserve de brigade.

La même tâche d'organisation et de préparation de l'attaque est reprise sous des bombardements de plus en plus violents (12 tués, 31 Blessés, du 26 au 30 juillet). L'esprit offensif des 1^{er} et 2^e bataillons est le même que celui du 3^e ; chaque nuit, des reconnaissances d'officiers sont poussées en avant de nos lignes : elles constatent la puissance des organisations adverses et ramènent quelques prisonniers.

Cependant la préparation de l'attaque se poursuit difficilement, en raison de la puissance de feu de l'artillerie ennemie et de l'impossibilité ou l'on se trouve de distinguer nettement et par suite, de battre efficacement les objectifs.

Aussi, l'attaque primitivement prévue pour le 26 juillet, doit-elle être remise jusqu'au 30 ; le 23^e opérant droit devant lui, reçoit mission d'enlever la portion des trois positions ennemies successives qui lui font face. Le terrain séparant la position de départ, de l'objectif final est très accidenté, il se compose essentiellement d'un ravin profond (ravin du Tortillard) orienté d'abord O.-E., puis N.-O.-S.-E. Les pentes ouest de ce ravin, dont le bord se trouve à environ 200 mètres de nos positions de départ, sont très abruptes et faciles à défendre, les pentes est sont douces, régulières, offrant des champs de tir très profonds et permettant des feux étagés sur le flanc ouest du ravin. En définitive, l'ennemi dispose d'une position formidable, permettant des concentrations de feu, de puissants flanquements, une utilisation facile de la contre-pente. En outre, un brouillard très dense noie tout le ravin et les plateaux avoisinants, dissimulant les obstacles, les passages et les objectifs, transformant le combat en une véritable opération de nuit dans une zone bien repérée par l'ennemi.

A 5 h. 45, l'attaque débouche avec le plus bel élan sous un violent tir de barrage : 1er bataillon à droite, 2^e bataillon à gauche. A peine a-t-elle parcouru 200 mètres que les mitrailleuses crépitent de toutes parts. Malgré des pertes cruelles, la progression continue cependant. Mais, dans le ravin du Tortillard, les vagues d'assaut sont prises de front et de flanc par un terrible feu de mitrailleuses. Elles sont décimées, et les survivants doivent se terrer dans les trous d'obus où ils repoussent encore une contre-attaque allemande sortie d'une tranchée non détruite.

L'affaire s'est déroulée en moins d'une demi-heure et la situation est critique car toutes les liaisons sont rendues presque impossibles par le brouillard et le 2^e bataillon, découvert sur sa gauche par l'échec des troupes voisines, se trouve dangereusement en flèche.

Le lieutenant-colonel commandant le Régiment renforce les deux bataillons de ligne chacun d'une compagnie du 3^e bataillon; à la faveur de ce renforcement, le 2^e bataillon arrive à assurer tant bien que mal la sécurité de son flanc, tandis que le 1er bataillon (commandant Rotillet) pousse vers le bois de Hem d'audacieuses reconnaissances qui constatent l'intégrité de la position ennemie dans cette région. Dans ces conditions, il est devenu impossible de pousser plus avant sans une nouvelle préparation d'artillerie; le commandant le reconnaît et donne l'ordre de s'organiser sur place.

Ferdinand ARCHASSAL est blessé le 30 juillet 1916 au Bois de Hem.

Il décède le 1 août 1916 à l'hôpital temporaire de Cerisy Gailly

Au cours de cette journée pénible et glorieuse, le régiment a réalisé une avance totale de 400 mètres; mais il a perdu 519 hommes, dont 105 tués, et les forces physiques sont épuisées : il faut procéder à la relève; celle-ci s'exécute dans la nuit du 2 au 3 août⁽¹⁾.

LE 23^e REGIMENT D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

Wikipedia [↗](#)

23^e Régiment d'Infanterie

23^e régiment d'infanterie



Insigne régimentaire du 23^e régiment d'infanterie.

Création	1636
Dissolution	1976
Pays	 France

A la suite du combat du 30 juillet, les 1^{er} et 2^e bataillons ont été cités à l'ordre du Corps d'armée, la 2^e compagnie de mitrailleuses a été citée à l'ordre de la Division, avec les motifs suivants :

Ordre du C.A. , n° 155 du 24 octobre 1916. Le 1^{er} bataillon du 23^e RI, « Malgré un bombardement intense qui lui avait occasionné de grosses pertes, est sorti avec enthousiasme des parallèles de départ, et a mené l'attaque avec une telle vigueur, qu'en une demi-heure, il avait atteint ses objectifs ; arrêté par des feux violents de mitrailleuses, s'est organisé sur le terrain conquis en faisant preuve d'une ténacité remarquable. »

Ordre du C. A., n° 155 du 24 octobre 1916. Le 2^e bataillon du 23^e RI. « Malgré un tir de barrage d'une violence inouïe, est sorti de des parallèles de départ avec un élan superbe et a mené l'action avec un entrain admirable. Arrêté par les feux croisés de nombreuses mitrailleuses qui lui occasionnaient de grosses pertes n'a pas cédé un pouce de terrain conquis. S'y est organisé, et s'y est maintenu en faisant preuve du plus grand esprit de sacrifice »

3^e Ordre de la Division, n° 84 du 22 août 1916. La 2^e compagnie de mitrailleuses du 23^e RI « Malgré un bombardement d'une violence inouïe, malgré les tirs de barrage des mitrailleuses ennemies, n'a pas hésité à se porter presque entièrement en ligne pour permettre au bataillon de se maintenir sur le terrain conquis ; a perdu tous ses officiers et la moitié de ses cadres. »

Branche	Armée de terre
Type	Régiment d'infanterie
Rôle	Infanterie
Fait partie de	11 ^e division d'infanterie
Devise	<i>Ce ne sont pas des hommes, ce sont des lions</i>
Inscriptions sur l'emblème	Zurich 1799 Wagram 1809 Lützen 1813 Magenta 1859 L'Aisne 1917 Soissonnais 1918 Roulers 1918 L'Escaut 1918 Secteur fortifié d'Hagenau 1940 AFN 1952-1962
Anniversaire	Saint-Maurice Fête le 4 juin (Magenta)
Guerres	Guerres d'Ancien Régime Guerres napoléoniennes Guerre de 1870 Première Guerre mondiale Seconde Guerre mondiale Guerre d'Algérie.
Fourragères	À la couleur du ruban de la Légion d'honneur
Décorations	Légion d'honneur Croix de guerre 1914-1918 six palmes Médaille d'or de Milan

Le **23^e régiment d'infanterie** (23^e RI) est un régiment d'infanterie de l'armée française créé sous la Révolution à partir du régiment Royal, un régiment français d'Ancien Régime créé en 1644.

CREATION ET DIFFERENTES DENOMINATIONS

- 1644 : création du **Régiment de l'Altesse**
- 1656 : création du **Régiment Royal**
- 1660 : Fusion du Régiment de l'Altesse et du Régiment Royal sous le nom de **régiment du Roi**
- 1663 : renommé **régiment Royal** ;
- 1776 : Le régiment Royal est dédoublé.
Les 1^{er} et 3^e bataillons conservent le titre, les drapeaux et le costume du régiment Royal.
Les 2^e et 4^e bataillons forment le régiment de Brie.

- 1er janvier 1791 : Tous les régiments prennent un nom composé du nom de leur arme avec un numéro d'ordre donné selon leur ancienneté. Le régiment Royal devient le **23^e régiment d'infanterie de ligne ci-devant Royals**.
- 1794 : Amalgamé il prend le nom de **23^e demi-brigade de première formation**
- 1796 : Reformé en tant que **23^e demi-brigade de deuxième formation**
- 1803 : Renommé 23^e régiment d'infanterie de ligne
- 1814 : pendant la Première Restauration et les Cent-Jours, le régiment garde son numéro
- 16 juillet 1815 : comme l'ensemble de l'armée napoléonienne, il est licencié à la Seconde Restauration
- 11 août 1815 : création de la **légion de la Loire-Inférieure** ;
- 1820 : la 42^e légion de la Loire-Inférieure est amalgamée et renommée **23^e régiment d'infanterie de ligne**.
- 1882 : renommé **23^e régiment d'infanterie** ;
- 1835 : renommé **23^e régiment d'infanterie de forteresse de la Lauter** ;
- 1884 : renommé **23^e régiment d'infanterie** ;
- 1914 : met sur pied son régiment de réserve, le **223^e régiment d'infanterie**, à la mobilisation d'août ;

CHEFS DE CORPS COLONELS CONTEMPORAINS

- 1870 : colonel Rolland
- 1880 : colonel Alexandre
- 1887 : colonel Thevenin
- 1907 : colonel Dupuis
- ...
- **1914 : colonel Hérouard**
- **1914 : lieutenant-colonel Sohier**
- **1917 : lieutenant-colonel Brindel**
- **1917 : colonel Bares**
- **1917 : colonel Meyer**
- **1918 : lieutenant-colonel Bienaymé**
- **1918 : lieutenant-colonel Oechminchen**

HISTORIQUE DES GARNISONS, COMBATS ET BATAILLES DU 23^E RI Ancien Régime

"Ce ne sont pas des hommes, ce sont des lions." Anglais à Fontenoy, 1745.

- 1653-1659 : Espagne
- 1667-1668 : Guerre de Dévolution
- 1672-1678 : Guerre de Hollande
- 1684 : Siège de Luxembourg
- 1688-1697 : Guerre de la Ligue d'Augsbourg
- 1701-1713 : Guerre de Succession d'Espagne

Régiment d'infanterie Royal de Vaisseaux

- 1740-1748 : Guerre de Succession d'Autriche

- 1745 :
- 11 mai Bataille de Fontenoy
- 1756-1763 : Guerre de Sept Ans

GUERRES DE LA REVOLUTION ET DE L'EMPIRE

- 1792 :
- Prise de Porrentruy
- 1793 : Alpes et Belgique
- Bataille de Mont-Cenis,
- Bataille d'Hondschoote
- Bataille de Tourcoing
- 1794 :
- Lors du premier amalgame création de la **23^e demi-brigade de première formation**, formée des :
 - 1^{er} bataillon du 12^e régiment d'infanterie (ci-devant Auxerrois)
 - 2^e bataillon de volontaires du Pas-de-Calais
 - 3^e bataillon de volontaires du Calvados
 - Bataille de Charleroi,
 - Bataille de Fleurus
 - Bataille de Neuwied
- 1796 :
- Reformé en tant que **23^e demi-brigade de deuxième formation** avec les :
 - 27^e demi-brigade de première formation (1^{er} bataillon du 14^e régiment d'infanterie (ci-devant Forez), 1^{er} bataillon de volontaires du Pas-de-Calais et 11^e bataillon des Fédérés Nationaux)
 - 1^{er} bataillon de la 175^e demi-brigade de première formation (1^{er} bataillon du 98^e régiment d'infanterie (ci-devant Bouillon), 5^e bataillon de volontaires du Nord et 11^e bataillon de volontaires des Vosges)
 - 3^e bataillon de la 176^e demi-brigade de première formation (2^e bataillon du 98^e régiment d'infanterie (ci-devant Bouillon), 4^e bataillon des Fédérés Nationaux et Bataillon de Popincourt)
- Bataille de Bamberg
- 1798-1799 : Suisse
- 1799
- Bataille de Zurich
- 1800 : Rhin
- Bataille d'Engen,
- Bataille de Stockach,
- Bataille de Moeskirch
- Bataille de Hohenlinden
- 1805 : Italie
- Bataille de Caldiero
- 1806: Quatrième Coalition
- Bataille de Lesina,
- Siège de Raguse
- Bataille de Castel-Nuovo
- 1807-1809 : Dalmatie - Cinquième Coalition

- 1808 :
- Bataille d'Ibraichi
- 1809 :
- Bataille de Sacile,
- Bataille du Piave,
- Bataille de Saint-Daniel,
- Bataille de Kitta,
- 1809 : Allemagne
- Bataille de Gradschltz,
- Bataille de Gospich
- Bataille de Wagram
- 1810 : Espagne
- Combats en Catalogne
- 1811
- Bataille de Moncada
- 1812 :
- Combats autour de Barcelone
- 1813 : Campagne d'Allemagne
- Bataille de Lutzen,
- Bataille de Bautzen,
- Bataille de Banolas,
- Bataille de Juterbock,
- Bataille de Wartembourg,
- Bataille de Freyburg
- 16-19 octobre : Bataille de Leipzig
- 1813: Bataille de Hanau
- 1814 : France
- Bataille de Briengen,
- Bataille de Chambrey,
- Bataille de Macon
- Bataille de Limonest
- 1815 : Campagne de Belgique
- Bataille de Ligny
- Bataille de Wavre

• Guerre franco-prussienne de 1870

- Au camp de Châlons début 1870
- Bataille de Forbach-Spicheren

Le 16 août 1870, le 4^e bataillon, formé, pour la plupart, de nouveaux arrivants, quitte le dépôt pour créer le 7^e régiment de marche qui formera la 2^e brigade de la 1^{re} division du 13^e corps d'armée¹

Le 17 novembre 1870 eut lieu le combat de Torçay ou fut engagé une compagnie de marche du 23^e RI qui composait le 36^e régiment de marche.

Le 6 janvier 1871, la compagnie de marche du 23^e RI qui composait le 36^e régiment de marche est engagé dans l'affaire du Gué-du-Loir.

Il appartenait alors à la 1^{re} Brigade (Général Pouget puis Mangin) de la 2^e Division (Général Bataille puis Fauvart-Bastoul) du 2^e Corps (Général Frossard).

Son entrée en campagne a été indiquée dans un renvoi

Étant du 2^e Corps, il fut de tous les principaux combats en Lorraine.

Il participa à la reconnaissance offensive sur Sarrebruck le 2 août, occupant inutilement l'Exerzir Platz jusqu'au 5, date de son repli sur ordre sur les hauteurs de Stiring à Spicheren. Le 6 il fut à ces deux endroits de la bataille de Forbach, obligé de reculer devant l'ennemi et parfois en désordre, puis après plusieurs défaites.

Ce fut le reflux sur Metz, le 19 après-midi, la 2^e Division s'installa sur les pentes sud du fort de Saint-Quentin, non encore terminé. C'était le début du siège. Le 26 août une velléité de sortie amena le 2^e Corps à franchir Metz pour se porter entre la ferme de Bellecroix et le ravin de Vantoux. L'opération fut annulée et le corps vint s'installer en limite sud du Sablon et de Montigny, entre Seille et Moselle, le long en gros de la voie ferrée, emplacement qu'il gardera jusqu'à la fin.

La Division Bataille occupa le sud de Montigny, entre l'ancienne route de Metz-Nancy (l'actuelle RN 57) et la voie ferrée reliant ces deux villes, le 23^e R.I. étant à l'est du dispositif, près du fameux pont. Chaque division créa une compagnie de partisans.

Le 23^e R.I. fournit une section sous les ordres du Lieutenant Coron. Elle fut cantonnée dans la grande rotonde des locomotives de Montigny.

Les 31 août et 1^{er} septembre ce fut la décevante « sortie » de Noisseville. Le premier jour, le 23^e R.I, entre Flanville et Saint-Agnan, eut peu à intervenir mais sa section de partisans alla abattre tous les servants d'une batterie fort dangereuse. Le lendemain ordres et contre-ordres multiplièrent les actions du 23^e R.I à Coincy avant le retour près de la culée du pont.

Le 28 octobre fut connue la signature de la reddition de l'Armée.

Le lendemain, par une pluie battante, le 23^e sortait de Metz par le Sablon et la route de Magny pour gagner la ferme de Saint-Thiébauld où il devenait prisonnier de guerre. Les compagnies du dépôt du 23^e R.I fusionnèrent le 1^{er} avril 1871 avec le 123^e de marche pour former à Auxerre le « 15^e provisoire » qui participa à la répression de la Commune de Paris².

PREMIERE GUERRE MONDIALE

Rattaché à la **41^e Division d'Infanterie d'août** 1914 à novembre 1918.

1914

1915

- Mars : le dépôt du 23^e RI forme une compagnie du 414^e régiment d'infanterie.
- Bataille de l'Hartmannswillerkopf, en Alsace

1916

1917

- Bataille du Chemin des Dames
- Il participa aux mutineries de 1917.

1918

- Bataille de l'Aisne (1918)

- Oulchy-le-Château,
- Bataille de la Lys (1918)
- Bataille de l'Escaut

"Régiment d'attaque de premier ordre, très manœuvrier et où les actions d'éclat individuelles ne se comptent plus." Citation 1918.

Citation : "Régiment d'un moral très haut, a constamment fait preuve, au cours de la campagne, d'une belle ardeur offensive et d'une grande habileté manœuvrière."

LA BATAILLE DE LA SOMME

Merci à l'indispensable chtimiste



La deuxième phase (20 juillet à fin août)

La dernière semaine de juillet, très chaude, d'une chaleur lourde et poussiéreuse, fut encore féconde en brillants faits d'armes.



Le 20, une grande attaque générale avait été décidée, entre la région de Pozières et celle de Vermandovillers.

Dans le secteur français, nos troupes s'emparèrent, au nord de la Somme, de toute la première ligne entre Hardecourt et **Hem**; tandis qu'au sud, Barleux, véritable nid de mitrailleuses résistant encore aux assauts de nos coloniaux, était sur le point de

succomber.

On ne saurait raconter les traits d'héroïsme.

Il faut pourtant parler de celui qui rendit célèbre, à la prise des bois de Hem, le nom du caporal de chasseurs à pied Goutandier.

Le bataillon venait de s'élancer à l'assaut : déjà une première vague avait bousculé l'ennemi, puis une deuxième passait à son tour... Soudain, vers la droite, d'un repli de terrain, une fusillade nourrie partit sur les assaillants.

Le caporal Goutandier, qui se trouvait à l'aile droite de cette deuxième vague, appela un de ses hommes :

- Guillot, viens avec moi ! Et tous deux se dirigèrent vers l'endroit d'où partait la fusillade.

- Guillot, prépare tes grenades, dit le caporal à son compagnon.

Impassibles sous le feu, insouciant du danger, se glissant d'arbre en arbre, ils arrivent à hauteur d'un abri, d'où une compagnie allemande, qui s'y était réfugiée, continuait de tirer.

Une pluie de grenades s'abattit sur l'abri boche ; la fusillade s'arrêta aussitôt.

- Rendez-vous ! Cria alors une voix de stentor.

C'était Goutandier qui, toujours dissimulé derrière un tronc d'arbre, clamait cette sommation.

Alors, de l'abri, les bras levés, cent hommes sortirent, cent Allemands ayant à leur tête deux officiers.

- Approchez par ici, cria de sa cachette le caporal. Sortez du bois tout de suite, et en route pour l'arrière !

Deux minutes plus tard, les cent Allemands, conduits par Goutandier et par Guillot, arrivaient dans nos lignes. Mais ils avouèrent que plusieurs de leurs camarades étaient restés dans l'abri.
- Viens, Guillot, dit Goutandier ; viens, allons les chercher.

Les deux hommes repartirent...

Mais Guillot bientôt tombait, atteint d'une balle à la poitrine. Le caporal, cette fois, dut renoncer à son entreprise

Quelques jours après, le général attachait sur la poitrine de ce brave la croix de la Légion d'Honneur.

Le temps était toujours splendide, mais d'une chaleur accablante.

Les 24, 25, 26 et 27, dans le secteur anglais cependant, l'armée Gough prenait pied dans la forte position de Pozières et reprenait aux Allemands, une deuxième fois, le bois Delville et Longueval. Elle échouait, par contre, au cours de combats féroces qui durèrent pendant plus d'une semaine, sur Guillemont

Ferdinand ARCHASSAL, soldat au 23° RI, tombe, blessé, le 30 juillet 1916 à la bataille du Bois de Hem.

Il décédera le 1^{er} août 1916 à l'hôpital temporaire de Cerisy Gailly

Chez nous, le 1^e Corps d'Armée (général Guillaumat) remplaçait le 20^e et entra en action à son tour ; et, pour ses débuts, il s'immortalisait par la prise de Maurepas, emporté en deux rudes combats, l'un du **12 août** (enlèvement de la moitié sud du village), l'autre du 24 août, au cours duquel le 2^e bataillon du 1^{er} régiment d'infanterie, composé en grande partie de soldats originaires des régions envahies, sous les ordres de l'héroïque commandant Frère, arracha à la Garde prussienne la moitié nord de cet amas de ruines.

Car il ne s'agissait plus que de ruines !

L'un de nos camarades, qui fut « de Maurepas », Paul Dubrulle, a peint l'effroyable spectacle de ces débris informes, tout sanglants de l'héroïque combat :



« Au sortir du village, un tableau plus sinistre s'offre à moi.

Dans le village, les ruines avaient voilé les horreurs les plus poignantes, la vue des cadavres ; sur ce terrain, elles s'étaient étalées. Le combat a été atroce ; partout des Allemands sont étendus. J'arrive au fameux chemin creux... Mettant à profit cette défense naturelle, l'ennemi y avait organisé une résistance farouche : nos soldats ont dû le déloger, un à un, de ses niches par un combat à la grenade. Le terrain n'avait pas encore été nettoyé.

A chaque pas, sur le bord du chemin, dans les trous, des cadavres gisaient, horribles, noircis, gonflés, mutilés par d'affreuses blessures ; çà et là des membres détachés, des têtes, ajoutaient encore au tragique du tableau.

Le sol était couvert de matériel de guerre en quantité énorme : fusils, mitrailleuses, caisses et bandes de cartouches, grenades, outils, havresacs, capotes, casques, bérets, gisaient éparpillés dans un désordre navrant ... »

La troisième phase (3 septembre à fin octobre)

L'artillerie lourde s'étant avancée sur le terrain conquis, un effroyable bombardement recommença et se remit à broyer les lignes ennemies : obus de 400, de 380, de 270, s'abattirent pendant plusieurs jours, en vue d'une nouvelle grande attaque : celle-ci était fixée au 3 septembre.

Le temps s'était mis à la pluie ; et la boue, cette fameuse boue de la Somme, qui devait rester légendaire, commençait à faire parler d'elle.

Au nord, les Anglais avaient, depuis près d'un mois, fait des travaux d'approche autour de Guillemont « l'imprenable ».

Le 3 septembre, dès les premières heures de l'attaque, Guillemont fut pris. Ginchy, enlevé par les régiments irlandais, fut reperdu.

En liaison avec les Anglais, les Français, le même jour, voyaient tomber entre leurs mains Le Forest et Cléry sur Somme (au nord de la Somme), avec 2000 prisonniers.

Au sud, la 10e Armée (général Micheler) se mettait en branle à son tour : **le 4**, elle enlevait toute la première position entre Deniécourt et Vermandovillers: Soyécourt et Chilly (25^e, 136^e régiments d'infanterie, 10^e RAC) étaient pris, avec 2.700 prisonniers; Chaulnes était directement menacé par Lihons.

Le 5, des contre-attaques allemandes furent vigoureusement repoussées et, le 6, la 1e Armée s'emparait d'une grande partie de Berny en Santerre.

Dans ces trois jours, les deux Armées, française et anglaise, avaient capturé plus de 6000 prisonniers et pris 36 canons. L'avance continua.

Le 9, les Anglais achevèrent de conquérir Ginchy et poussèrent leur marche, en oblique, sur Combles.

Le 12, grande attaque des Français entre Morval et la Somme toute la première ligne ennemie est emportée, les objectifs sont dépassés par une troupe admirable d'ardeur, et Bouchavesnes succombe; on menace maintenant Péronne par le nord.

Enfin, le 15, les Anglais de Rawlinson, à leur tour, s'élancent sur un front de 10 kilomètres.

Là, pour la première fois, font leur apparition, sur le champ de bataille,

« d'énormes, de terrifiantes machines qui, vomissant le feu par toutes leurs ouvertures, gravissent en courant les pentes les plus abruptes, renversent tous les obstacles, traversent en se jouant les plus solides défenses, les réseaux de fil de fer les plus inextricables, les nids de mitrailleuses les plus meurtriers, broyant tout, écrasant tout, semant partout l'émerveillement, l'épouvante et la mort: ce sont les tanks, ou chars d'assaut, qui, perfectionnés et multipliés, couronneront un jour la totale défaite allemande. »



Le combat dura trois jours, et le « tableau en fut magnifique : avec 4000 prisonniers, Courcelette, Martinpuich, le bois des Fourcaux, le village de Flers.

Et, à cette même date du **17**, la 1^e Armée française prenait Vermandovillers et Berny.

Les combats, cependant, il faut bien le reconnaître, devenaient de plus en plus difficiles. Le temps était franchement mauvais : pluie, pluie, pluie, et, de plus en plus, des flots de boue : la bataille « s'enlisait »

Et puis, aussi, l'ennemi réagissait avec un courage et un entêtement auxquels on est bien obligé de rendre éloges, surtout pendant ces batailles de septembre.

Certes, rien de tout cela n'eût été capable d'arrêter les fantassins de France : le 25 septembre encore, dans un élan irrésistible, ils emportaient Rancourt (au nord de Bouchavesnes) et Frégicourt, tandis que les troupes de Douglas Haig, en liaison avec eux et électrisées par leur exemple, faisaient tomber Morval.

Comblès était positivement encerclé

Et, le **26** enfin, journée glorieuse : les deux Armées se donnaient la main dans Comblès, le principal pilier de la défense allemande, la « clef » entre Bapaume et Péronne; et, d'autre part, tout à fait au nord, les Britanniques enlevaient Thiepval. Mais les troupes anglaises étaient très fatiguées.

Joffre et Foch auraient continué la lutte : ils savaient ce qu'ils pouvaient demander aux soldats de Verdun, même en dépit des souffrances de l'hiver commençant.

Nous étions maîtres de toutes les hauteurs en face de Bapaume et de Péronne il semble bien que les deux Armées n'avaient plus qu'à donner l'assaut décisif, qui les conduirait rapidement au cœur des deux villes.



D'autant plus que la résistance allemande, après ce sursaut dont j'ai parlé, paraissait faiblir... Mais le général Douglas Haig ne se crut pas le pouvoir d'imposer à sa jeune Armée, qui aspirait au repos et que les intempéries éprouvaient, un nouvel effort.

Ajoutons que, dans le même temps, tout à fait au sud, nous prenions (250^e, 278^e, 307^e, 308^e, 358^e régiments d'infanterie) Ablaincourt et Le Pressoir (7 novembre), tandis que les Anglais, au nord, enlevaient Beaumont-Hamel et Beaucourt le 13 novembre.

D'autre part, à l'arrière, on commençait à trouver cette bataille interminable. La «décision» semblait lointaine.

Combien de mois faudra-il encore pour faire craquer cette ligne allemande, sans cesse reformée ?

A Paris, Joffre lui-même et Foch, par surcroît, devenaient impopulaires auprès de certains politiciens.

S'en était donc fait : il était impossible, dans ces conditions, de poursuivre l'offensive : la bataille s'arrêta.

Rappelons que l'offensive française sur Verdun (pour la reprise de Vaux) commença aux derniers jours d'octobre.

Conséquences de la bataille

Pour ceux qui ont vu la bataille de la Somme, ce qui reste caractéristique - en dehors des horribles traits communs à toutes les batailles - c'est la dévastation par les marmites et la boue.

On avait déjà vu, au cours de cette guerre, bien des « patelins » démolis ; mais, cette fois, dans ces champs du Santerre, il semblait que toute la région eût été retournée sens dessus dessous, ou comme labourée par quelque soc gigantesque : il ne restait plus trace de vie !... Et d'autant moins trace de vie que, sur tout cela, à partir de septembre, était arrivée, implacable, l'inondation par la boue.

« De toutes les boues, écrit le colonel Lorieux, qui ont été, pour le poilu, l'une des plus cruelles souffrances de la guerre, celle de la Somme occupe, dans ses souvenirs, la première place. Boue lourde, gluante, dans laquelle on ne risque pas de disparaître comme en Woëvre, mais d'où l'on ne sort pas ! »

Pierre Loti, qui visita « l'enfer de la Somme », a écrit, sur ces paysages sinistres, quelques pages saisissantes qu'on voudrait pouvoir citer toutes :

« ... Par degrés, nous pénétrons dans ces zones inimaginables à force de tristesse et de hideur, que l'on a récemment qualifiées de lunaires.

La route, réparée en hâte depuis notre récente avance française, est encore à peu près possible, mais n'a, pour ainsi dire, plus d'arbres de l'allée d'autrefois restent seulement quelques troncs, pour la plupart fracassés, déchiquetés à hauteur d'homme ; et, quand au pays à l'entour, il ne ressemble plus à rien de terrestre : on croirait plutôt, c'est vrai, traverser une carte de la Lune, avec ces milliers de trous arrondis, imitant des boursouflures crevées.

Mais, dans la Lune, au moins, il ne pleut pas ; tandis qu'ici tout cela est plein d'eau à l'infini, ce sont des séries de cuvettes trop remplies, que l'averse inexorable fait déborder les unes sur les autres ; la terre des champs, la terre féconde, avait été faite pour être maintenue par le feutrage des herbes et des plantes ; mais, ici, un déluge de fer l'a tellement criblée, brassée, retournée, qu'elle ne représente plus qu'une immonde bouillie brune, où tout s'enfonce.

Çà et là, des tas informes de décombres, d'où pointent encore des poutres calcinées ou des ferrailles tordues, marquent la place où furent les villages »



Le Santerre, nom mystérieux....

La légende prétend qu'il signifie : Terre de sang ...

Telle quelle, on peut et on doit dire que la bataille de la Somme reste une des grandes batailles de la guerre.

Sans doute, nous n'avions pris ni Bapaume ni Péronne. Mais le vrai but, qui était, ne l'oublions pas, de dégager Verdun, avait été impeccablement atteint.

L'ennemi avait bien vu lui-même, d'ailleurs, dès les premiers jours, sa surprise passée, l'importance d'une telle offensive et ce qu'elle dénotait de véritable force chez nous.

Après trois mois de lutte à peine, Joffre avait pu dicter son ordre du jour célèbre du 29 septembre : « Verdun dégagé, 25 villages reconquis, etc... » ; et, la bataille terminée, Douglas-Haig, à son tour, concluait son rapport officiel par cette phrase qui résume bien toute l'offensive de Picardie, en 1916

« Ainsi, les trois principaux objectifs pour lesquels nous avons entrepris cette offensive étaient atteints Verdun a été dégagé, de gros effectifs allemands ont été retenus sur le front occidental et une usure considérable a été infligée aux troupes ennemies ».

L'ennemi avait eu, en effet, 700000 hommes hors de combat, dont 105000 prisonniers ; il avait perdu 350 canons et plus de 1500 mitrailleuses. »

Mais au point de vue stratégique, le grand résultat de notre victoire de la Somme ne devait apparaître que quatre mois plus tard, lorsque, fin mars, les Allemands, se sentant impuissants à défendre le saillant Noyon-Roye, l'abandonnèrent sans bruit, et se replièrent sur la fameuse ligne Hindenburg : ils se refusaient eux-mêmes à subir une seconde bataille

« Te me rappelle, un soir d'octobre 1916, écrit M. Victor Giraud, avoir rencontré un petit chasseur qui, le matin même, avait quitté Sailly Saillisel.

Fourragère, croix de guerre, deux blessures, le casque bosselé, la capote déteinte, encore toute maculée de la glorieuse boue des tranchées tous les signes extérieurs de l'héroïsme.

Rien pourtant, dans sa vie antérieure, ne semblait l'avoir prédestiné à être un héros : simple petit employé dans un magasin de nouveautés, il arrivait en permission, et il allait embrasser sa femme et son enfant. A le voir, à l'entendre parler, tout vibrant encore de la bataille d'où il sortait, on respirait littéralement l'air du front.

Ses propos étaient magnifiques. Avec une modestie parfaite, sans la moindre emphase, sans se plaindre, il décrivait les misères et les dangers de leur dure vie quotidienne, misères et dangers plus terribles que ceux qu'il avait connus à Verdun, les bombardements effroyables, les ravitaillements inexistantes, les abris dans les trous d'obus remplis d'une boue glacée, et la pluie qui tombe sans cesse, qui détrempe les corps et les âmes.

Oui, certes, disait-il, la vie que nous menons est infernale. Mais c'est le devoir. Et nous lutterons jusqu'au bout, car nous sommes sûrs de vaincre. Et nous ne voulons pas que nos enfants voient ce que nous avons vu »

Il n'était peut-être pas un seul soldat français qui n'eût souscrit à ces viriles paroles.

Oui, Verdun, la Somme : deux atteintes irréparables portées au prestige de l'Armée allemande.



Merci

/// **Mardi 1er août** ///

/// *Au nord de la Somme, les Allemands ont multiplié leurs contre-attaques sur nos positions du* ///

bois de Hem et sur la ferme de Monaco; la lutte a été particulièrement vive sur ce dernier point qui, perdu un instant, a été aussitôt reconquis. Toutes les tentatives ennemies ont finalement échoué avec des pertes sérieuses. Au bois de Hem, spécialement, nos batteries ont pu prendre en enfilade les effectifs adverses.

Sur la rive gauche de la Meuse, un assaut allemand sur les pentes nord-est de la cote 304 a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, nous avons progressé au sud-ouest de Fleury et fait une vingtaine de prisonniers. Une tentative d'attaque ennemie à la grenade sur la partie ouest du bois de Vaux-Chapitre est restée sans résultat.

Une de nos escadrilles a bombardé les usines militaires de Thionville, les gares de Conflans et d'Audun-le-Roman et les bivouacs de la région d'Étain

Pas d'action d'infanterie sur le front britannique

Les aviateurs anglais ont jeté 7 tonnes de projectiles sur les voies de communication et les cantonnements ennemis. Ils ont fait sauter un train, incendié un dépôt de munitions et détruit un avion.

Les Russes, continuant à marcher sur Kovel et Stanislau, ont capturé plusieurs milliers d'ennemis, et, entre autres, un régiment de honveds, avec son état-major.

Ferdinand ARCHASSAL, du 23^e RI, blessé le 20 juillet au bis de Hem, décède le 1 août 1916 et est inhumé à Cerisy Gailly

Mercredi 2 août

Au sud de la Somme, nous avons enlevé une tranchée allemande entre Estrées et Belloy-en-Santerre : 60 prisonniers sont restés entre nos mains

Sur la rive droite de la Meuse, après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions à l'ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé toutes les tentatives de l'adversaire. Quelques fractions ennemies, qui étaient parvenues jusqu'à nos tranchées, en ont été rejetées par de vives contre-attaques de nos troupes. Une attaque à la grenade nous a permis de progresser au sud de l'ouvrage de Thiaumont

Les Allemands ont attaqué sur le front Vaux-Chapitre-le-Chenois. Sur ce dernier point, ayant pris pied dans nos éléments avancés, ils en ont été aussitôt rejetés. Ils ont subi, dans l'ensemble, de grosses pertes

Le front britannique a été relativement calme.

Les Russes ont franchi le Koropecz, en Galicie, faisant un millier de prisonniers. Les Austro-Allemands, en se retirant, bombardent Brody

Les Italiens ont infligé de lourdes pertes aux Autrichiens dans les Dolomites. Les avant-postes serbes ont chassé les Bulgares d'un certain nombre de positions. Sept zeppelins ont survolé l'Angleterre sans résultat.



Les Greniers de Luzech

wikipedia [↗](#)

BATAILLE DE LA SOMME

Bataille de la Somme



Un soldat britannique à Ovillers-la-Boisselle, juillet 1916.

Informations générales

Date du 1^{er} juillet au 18 novembre 1916

Lieu Somme (fleuve), Picardie, France

Issue Indécise (retraite tactique allemande de 64 km)

Belligérants

<ul style="list-style-type: none">  Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande  France  Australie  Canada  Nouvelle-Zélande  Union d'Afrique du Sud  Terre-Neuve 	<ul style="list-style-type: none">  Empire allemand
---	---

Commandants

<p>Douglas Haig Ferdinand Foch</p>	<p>Max von Gallwitz Fritz von Below</p>
--	---

Forces en présence

<p><i>le 30 juin 1916 :</i> Armée française :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 14 divisions en ligne - 1 550 pièces d'artillerie - 115 avions 	<p><i>le 30 juin 1916 :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - 8 divisions en ligne - 844 pièces d'artillerie - 129 avions
---	---

Armée britannique :	
- 26 divisions en ligne	
- 1 335 pièces d'artillerie	
- 185 avions	
Pertes	
420 000 Britanniques (213 000 <i>blessés</i> et 206 000 <i>morts ou disparus</i>)	437 000 Allemands (au minimum) (dont 170 000 <i>tués</i>)
203 000 Français (136 000 <i>blessés</i> et 67 000 <i>morts</i> <i>ou disparus</i>)	

La **bataille de la Somme** désigne une confrontation opposant les Britanniques et les Français aux Allemands en 1916 lors de la Première Guerre mondiale, dont ce fut l'une des batailles les plus sanglantes.

Conçue en décembre 1915, par Joffre, commandant en chef des armées françaises, l'offensive de la Somme dut être amendée du fait du déclenchement de la bataille de Verdun, le 21 février 1916. Foch fut chargé par Joffre de sa mise en œuvre. Les Français, qui devaient fournir l'effort principal, durent le confier aux Britanniques.

C'est la première offensive conjointe franco-anglaise. Les forces britanniques lancèrent là leur première opération d'envergure, et tentèrent avec les troupes françaises de percer à travers les lignes allemandes fortifiées sur une ligne nord-sud de 45 km proche de la Somme, au nord de la France, dans un triangle entre les villes d'Albert du côté britannique, Péronne et Bapaume du côté allemand.

Il s'agit de l'une des batailles les plus meurtrières de l'histoire (hors victimes civiles), avec parmi les belligérants environ 1 060 000 victimes, dont environ 442 000 morts ou disparus.

La première journée de cette bataille, le 1^{er} juillet 1916, fut, pour l'armée britannique, une véritable catastrophe, avec 58 000 soldats mis hors de combat dont 19 240 morts. La bataille prit fin le 18 novembre 1916³.

Le bilan de cette bataille fut, sur le plan militaire, peu convaincant. Les gains de territoires pour les Alliés furent modestes, une douzaine de kilomètres vers l'est tout au plus, le front ne fut pas percé. Les combats usèrent les adversaires, sans vainqueurs ni vaincus.

La bataille de la Somme se singularise, cependant, par deux innovations :

- sur le plan militaire, par l'utilisation, pour la première fois sur un champ de bataille, d'une arme nouvelle, le char d'assaut ;
- par l'utilisation du cinéma à des fins de propagande. Pour la première fois, un film, *La Bataille de la Somme*, saisit une grande partie des horreurs de la guerre moderne en incluant des images tournées lors des premiers jours de la bataille.

Ces événements furent également couverts par des photographes et peintres, comme François Flameng, peintre officiel des armées françaises, dont les nombreux croquis et dessins de ces événements parurent dans la revue L'illustration.

La mémoire collective des Français n'a pas gardé trace de la Bataille de la Somme tandis que celle-ci tient une large place dans la mémoire collective des Britanniques, des Canadiens, des Australiens et des Néo-Zélandais. Le 1^{er} Juillet est une journée de commémoration sur les principaux lieux de mémoire du Commonwealth dans le département de même que l'ANZAC Day, le 25 avril.

CONTEXTE HISTORIQUE

Le front occidental est stabilisé depuis décembre 1914, à la suite de la course à la mer. Les combats de 1915 d'Artois et de Champagne n'ont pas fait bouger les lignes. Le front de la Somme est un secteur relativement calme au cours de l'année 1915, les Allemands lançant une grande offensive sur Ypres.

Joffre inquiet des pertes humaines, du manque d'unité de vue et de la dispersion des efforts militaires chez les Alliés souhaite un renforcement de la coopération franco-britannique et préconise une grande offensive pour 1916, à la belle saison.

Côté britannique, le général en chef John French est remplacé en décembre 1915 par Douglas Haig.

UN PROJET D'OPERATION FRANCO-BRITANNIQUE

La conférence interalliée de l'Entente à Chantilly, le 6 décembre 1915 débouche sur la décision d'attaquer les Empires centraux sur tous les fronts en 1916, en Russie, en Italie, et sur le Front de l'Ouest. Seulement aucune date n'est fixée, et il faudrait attendre juin ou juillet pour espérer une participation russe. Joffre, nommé commandant en chef de l'armée française début décembre 1915 obtient lors de négociations bilatérales la mise en œuvre d'une offensive conjointe franco-britannique. Les lignes françaises rejoignent les lignes britanniques sur la Somme, c'est donc ce secteur qui est désigné.

En 1916, l'armée britannique en France manque d'expérience, sa partie professionnelle, six divisions, ayant été décimée en 1914-1915. La plus grande partie de ses effectifs est composée de volontaires des forces territoriales et de la nouvelle armée de Kitchener. Les officiers ont été promus rapidement et manquent à la fois de formation et d'expérience. Haig collabore volontiers avec Joffre, mais il souligne l'indépendance du corps expéditionnaire anglais, le commandement n'est donc pas unifié. Joffre monte donc cette offensive avec l'armée française comme acteur principal au sud de la Somme, qui doit être appuyée par le corps expéditionnaire britannique moins aguerri entre la Somme et Arras. Il nomme Foch, commandant du Groupe d'Armées Nord, responsable de l'opération. Une autre conférence à Chantilly le 14 février 1916 fixe le début de l'offensive au 1^{er} juillet 1916.

LES PLANS INITIAUX CONTRAIRES

Lorsque l'armée allemande lance son offensive sur Verdun, le 21 février 1916, le commandant en chef britannique propose de venir aider son allié. Joffre décide que l'armée française peut faire face sans cet appui tout en pressant Haig de mettre en place l'offensive sur la Somme le plus tôt possible. Le printemps voit les plans de la bataille changer, car l'engagement français à Verdun ponctionne les troupes prévues pour l'offensive de la Somme. Fin mai le dispositif français est réduit au point que l'armée britannique est désormais l'élément principal de l'opération. Le front d'attaque prévu sur 70 km est finalement réduit à 40. Il ne s'agit plus de réaliser une percée décisive mais d'user l'ennemi. Aux troupes britanniques est confié

l'offensive au nord du fleuve de Maricourt à Bapaume, les Français étant chargés de la partie sud entre Maricourt et Lassigny. L'armée française est donc positionnée sur les deux rives du fleuve. Finalement la date du 24 juin est adoptée pour le début de la préparation d'artillerie, et le 1^{er} juillet pour l'assaut.

Côté allemand, Falkenhayn ne prend pas de dispositions particulières, l'état-major attendant une offensive alliée sur l'Artois ou en Alsace, les préparatifs alliés lui semblent un bluff. Le terrain de la bataille est le plateau picard, terrain crayeux propice au creusement de tranchées. Le maillage des villages, distants de deux à quatre kilomètres, permet une défense en profondeur, ce qu'ont organisé les troupes de von Below depuis 1914.

LE FRONT



Photo aérienne des tranchées vers Thiepval le 25 septembre 1916.

Les combats se déroulèrent sur le plateau picard, de part et d'autre de la Somme, au sous-sol crayeux propice au creusement d'abris souterrains. Le climat très souvent humide rend facilement le sol boueux et la progression des troupes difficile.

Les Allemands occupaient presque partout des hauteurs, la ligne de crêtes qui sépare les bassins versants de la Somme et de l'Escaut. Leur front se composait :

- D'une forte première position, avec des tranchées de première ligne, d'appui et de réserve, ainsi qu'un labyrinthe d'abris profonds comportant d'ailleurs tout le confort moderne.
- D'une deuxième ligne intermédiaire, moins forte, protégeant des batteries de campagne.
- Enfin, un peu en arrière, d'une deuxième position presque aussi forte que la première.

À l'arrière immédiat des premières lignes, se trouvaient des bois et des villages « fortifiés » reliés par des boyaux, de façon à former une troisième et même une quatrième ligne de défense, le tout largement bétonné et bénéficiant des qualités de la roche crayeuse qui se coupe facilement et durcit en séchant.

TRANSFORMATION DE L'ARRIERE

L'arrière avait été transformé, pour les armées alliées, en un gigantesque entrepôt d'approvisionnement dont la ville d'Amiens était le centre névralgique. Des routes, des chemins de fer à voie étroites furent construits, des aérodromes furent aménagés de même que des usines de construction d'aéronefs. Les hôpitaux militaires à l'arrière du front furent installés dans les établissements scolaires...

Dans les territoires qu'ils occupaient, les Allemands faisaient régner la terreur: déportation de population, réquisitions en argent et en nature, pillage, destructions...

ORDRE DE BATAILLE

LES ALLIES

LES FRANÇAIS :

- Groupe d'Armées du Nord commandé par Foch
- La 6^e armée (Fayolle) avec trois corps d'armées (I^{er}, XX^e et XXXV^e CA) ;
- La X^e armée (Micheler) avec cinq corps d'armées.

Elles totalisent quatorze divisions en ligne, quatre de réserve et quatre de cavalerie sur un front de 15 kilomètres. L'artillerie aligne 696 pièces de campagne, 732 pièces lourdes, 122 pièces ALGP (artillerie lourde à grande puissance) et 1 100 mortiers de tranchée (avec un approvisionnement de six millions d'obus de 75 mm, deux millions de munitions pour l'artillerie lourde et 400 000 pour l'artillerie de tranchée).

Les Britanniques : Le groupe d'armées Haig qui comprend :

- La III^e armée (Allenby) avec un corps d'armée (le VII^e) ;
- La IV^e armée (Rawlinson) avec cinq corps (III^e, VIII^e, X^e, XIII^e et XV^e CA) ;
- L'armée de Réserve (Gough).

Soit un effectif de 26 divisions en ligne et trois de cavalerie sur un front de 25 kilomètres, avec l'appui de 868 pièces de campagne et 467 pièces lourdes (respectivement approvisionnées à 2 600 000 et 1 163 000 coups).

L'armée britannique, sur le front de la Somme, est composée de troupes anglaises, écossaises, galloises, nord-irlandaises, canadiennes, australiennes, néo-zélandaises et sud-africaines, auxquelles il convient d'ajouter le corps de travailleurs chinois, chargés du chargement, déchargement et entrepôt des matériels et marchandises.

LES ALLEMANDS

La 2^e armée (Fritz von Below) avec trois groupements (von Stein, von Gossler et von Quast) soit huit divisions en ligne et treize de réserve. Ils disposent de 454 canons de campagne et 390 lourds, ce qui représente à peine le tiers de la puissance de feu des franco-britanniques. L'aviation allemande disposait quant à elle de 129 appareils face aux 300 appareils des Alliés.

Préparation d'artillerie



Artillerie lourde britannique en action

L'artillerie, y compris des canons à longue portée sur voie ferrée de 380 et 400 mm, atteint des sommets de puissance destructrice.

Ayant la maîtrise du ciel, les Alliés détruisirent les Drachen allemands. Les Britanniques disposent de 185 appareils chargés de patrouiller et de bombarder, les Français en ont 215 et les Allemands seulement 129.

La préparation d'artillerie, initialement prévue pour cinq jours, débute le 24 juin par des tirs de réglage et de destruction. Elle s'intensifie à partir du 26 par un bombardement général et continu des lignes allemandes. En une semaine, l'artillerie britannique tire 1 732 873 coups. Les tranchées allemandes des premières lignes sont presque totalement détruites, mais les abris souterrains sont intacts.

Le 28, l'offensive est reportée de 48 heures à cause du mauvais temps. Il tombe les premiers jours une moyenne de cinq obus pour chaque soldat allemand.

LES BATAILLES

L'échec britannique du 1^{er} juillet 1916

Le 1^{er} juillet au matin, c'est par un beau temps et clair que commence le bombardement final des alliés. À partir de 6 h 25, les tirs d'artillerie atteignent une cadence de 3 500 coups par minute, produisant un bruit si intense qu'il est perçu jusqu'en Angleterre.



Par Bundesarchiv, Bild 183-R05148 / Inconnu / CC-BY-SA 3.0, CC BY-SA 3.0 de,

Jeune soldat allemand engagé dans la bataille de la Somme, photo de 1916

À 7 h 30, au coup de sifflet, l'infanterie britannique franchit les parapets baïonnette au canon et part à l'assaut des tranchées adverses. Les hommes sont lourdement chargés avec plus de 30 kg d'équipement. L'ordre avait été donné aux hommes de ne pas courir. En fait, le commandement anglais craignait que les troupes ne perdissent le contact en courant et en se dispersant. Persuadé que les défenses allemandes avaient été anéanties par les tirs d'artillerie, il exigea que les hommes avancent au pas.

Les Allemands les accueillirent avec des tirs de mitrailleuses qui les fauchèrent en masse. Les officiers étaient facilement repérables et furent particulièrement visés. On estime à 30 000 le nombre des victimes (tués et blessés) dans les six premières minutes de la bataille. Les Allemands sont stupéfaits de voir les soldats britanniques venir au pas.

À midi, l'état-major britannique annula l'ordre de marcher au pas, et retint les vagues d'assaut suivantes. Lorsque les Britanniques parvinrent aux tranchées allemandes, ils furent trop peu nombreux pour résister à une contre-attaque.

De leur côté, les Français atteignirent tous leurs objectifs et ne purent progresser davantage du fait, en outre, de l'échec britannique.

Pertes britanniques le 1^{er} juillet 1916

	tués	disparus	blessés	prisonniers	total hors de combat
Officiers	993	26	1 337	12	2 368
Soldats	18 247	2 056	34 156	573	55 032
Total	19 240	2 082	35 493	585	57 400

Le 1^{er} juillet 1916 fut le jour le plus meurtrier de toute l'histoire militaire britannique. À l'issue de la première journée de combat, le bilan pour l'armée britannique était très lourd : 57 400 hommes étaient hors de combat soit près de 18 % de l'effectif engagé (320 000 hommes). Certaines unités étaient quasiment anéanties comme le Régiment royal de Terre-Neuve qui eut 801 hommes mis hors de combat sur un effectif de 865, soit 92 % des effectifs.

Du côté allemand, les pertes sont estimées à 6 000 hommes.

Le grignotage des positions allemandes**(juillet-août 1916)**

Un détail du camp retranché allemand de Péronne. On y distingue un réseau de voies du chemin de fer de campagne, l'équivalent allemand du système Péchoy français, un cimetière...

La lente progression des Britanniques

Après l'échec du 1^{er} juillet, le commandement britannique souhaite arrêter l'attaque, ce que Joffre refuse. Une nouvelle préparation d'artillerie a pour but la prise du saillant de Fricourt. Le 4 juillet les Britanniques prennent La Boisselle. Le bois de Mametz est pris le 10 juillet, le Bois des Trônes le 14. Pozières tombe aux mains de la 1^{re} division australienne le 23 juillet.

À partir du 14 juillet, débutent les combats pour la conquête du Bois Delville (*Delville Wood*) à Longueval.

L'armée Gough, réserve britannique tente de reprendre Longueval et Guillemont aux Allemands. Une série d'attaques et de contre-attaques fait passer le bois d'un camp à l'autre. Les soldats de la 1^{re} Brigade d'infanterie sud-africaine s'en emparent puis le perdent. Les Allemands en sont définitivement chassés, le 3 septembre. Les Britanniques échouent, par contre, au cours de combats féroces qui durent pendant plus d'une semaine, à prendre Guillemont.

Succès français

En dix jours, la VI^e armée française, sur un front de près de vingt kilomètres, a progressé sur une profondeur qui atteint en certains points dix kilomètres. Elle est entièrement maîtresse du plateau de Flaucourt qui lui avait été assigné comme objectif et qui constitue la principale défense de Péronne.

Elle a fait 12 000 prisonniers, presque sans pertes, pris 85 canons, 26 minenwerfer, 100 mitrailleuses, un matériel considérable. C'est le plus important succès militaire obtenu depuis la bataille de la Marne.

Mais les Allemands se ressaisissent, leur artillerie domine toujours sur le terrain. Les conditions climatiques exécrables (brouillard et pluie) gênent considérablement la progression des Français au nord et au sud de la Somme.

La 6^e armée de Fayolle atteint Vermandovillers et Misery au sud, Hem-Monacu au nord. Maigres progressions obtenues au prix de lourdes pertes.

Ferdinand ARCHASSAL, du 23^e RI, blessé le 30 juillet au bois de Hem, décède le 1er août 1916 et est inhumé à Cerisy Gailly

Transfert des divisions allemandes

L'état-major allemand devant le danger de percement du front de la Somme retire treize divisions du secteur de Verdun et deux du secteur d'Ypres pour renforcer leurs troupes bousculées, en juillet. De ce fait, la pression exercée sur l'armée française à Verdun se réduit.

Au total, Trente-cinq divisions sont retirées du secteur de Verdun pour renforcer le front devant Bapaume. En août, des escadrilles allemandes aguerries sont transférées de Verdun sur la Somme.

Reprise des offensives **(septembre-novembre 1916)**

Les attaques du début septembre

La mise en œuvre des opérations militaires est rendue difficile par une pluie incessante qui transforme le champ de bataille en bournier.

Une série de coups de boutoir permet la prise de plusieurs positions allemandes. Le 3 septembre, les attaques britanniques échouent à Guillemont, Ginchy, Thiepval et au bois des Fourcaux. La Ferme du Mouquet est prise par la 1^{re} division australienne mais reprise par les Allemands.

Le 4, au sud, la X^e armée française enlève toutes les premières positions allemandes entre Deniécourt et Vermandovillers. Soyécourt et Chilly sont pris, avec 2 700 prisonniers ; Chaulnes est directement menacée à partir de Lihons.

Le 9 septembre, les Britanniques prennent Ginchy. Une nouvelle offensive générale des Britanniques sur l'ensemble du front au nord de la Somme est prévue pour le 15 septembre.

Le 12 septembre, la VI^e armée française attaque au nord de la Somme mais ne parvient pas à atteindre ses objectifs. En raison du mauvais temps, Foch suspend l'offensive, le 18 septembre jusqu'au 25. Le 17 septembre, au sud de la Somme, Vermandovillers, Deniécourt et Berny-en-Santerre tombent aux mains de la X^e armée française qui fait 1 400 prisonniers.

UNE ARME NOUVELLE, LES CHARS



Par John Warwick Brooke — This is photograph Q 5574 from the collections of the Imperial War Museums., Domaine public,

Char britannique Mark I.

Le 15 septembre apparaissent les premiers chars d'assaut britanniques, « les tanks » Modèle : NobrMark I, qui interviennent avec un succès limité. Le Mark I mesure 8 m de long, pèse 30 t, dispose d'une autonomie de 20 km et avance à la vitesse de 6 km/h; il est équipé de 5 mitrailleuses. Leur utilisation, à l'avant de l'infanterie, permet au 22^e Régiment royal canadien de prendre Courcellette, à la 15^e division écossaise de prendre Martinpuich, tandis que la 47^e London Division s'empare du bois des Fourcaux, la Division néo-zélandaise prend et occupe une position appelée *Switch line* entre le Bois des Fourcaux et Flers après 30 minutes de combat et la 41^e division britannique s'empare de Flers et fait 4 000 prisonniers.

L'offensive anglo-française conjointe débute le 25 septembre. Le 26, Français et Britanniques entrent dans Comblès évacué par les Allemands. D'autre part, tout à fait au nord, les Britanniques enlèvent Thiepval après l'utilisation de mines. Le 28 septembre, l'offensive cesse pour consolider les positions acquises.

Le mois d'octobre voit se multiplier les petites offensives localisées sans grand succès, les Français piétinent au sud de Péronne autour de Chaulnes et de Villers-Carbonnel. Les forces alliées sur le front de la Somme s'essoufflent.

Enlèvement et fin de la Bataille de la Somme

Le 5 novembre, les Français attaquent Sailly-Saillisel mais ne parviennent pas à enlever le bois de Saint-Pierre-Vaast, les Allemands reprennent en partie le contrôle de Sailly-Saillisel. Au sud de la Somme, la X^e Armée française conquiert Ablaincourt-Pressoir mais rencontre une forte résistance allemande ailleurs.

Après quelques succès le 13 novembre : prise de Beaumont-Hamel, Saint-Pierre-Divion et Beaucourt-sur-l'Ancre, les Britanniques contrôlent la vallée de l'Ancre mais ne progressent plus.

À partir du 18 novembre, les conditions climatiques se dégradent considérablement, pluie glaciale, neige et blizzard mettent en échec toutes les offensives. C'est la fin effective de la Bataille de la Somme. Le 21 novembre, Haig décide l'arrêt des offensives britanniques. L'offensive de la X^e Armée française prévue en décembre est ajournée par Foch, le 11 décembre. Le 18 décembre, Joffre renonce définitivement à l'offensive mettant ainsi fin officiellement à la Bataille de la Somme³.

BILAN

Des gains territoriaux modestes

En cinq mois, les Alliés ont progressé de 12 au nord de la Somme entre Maricourt et Sailly-Saillisel et 8 kilomètres au sud. La percée tant attendue par laquelle Joffre espérait revenir à une guerre de mouvement s'est transformée une fois de plus en une bataille d'usure, comme à Verdun. Aucun des objectifs principaux — que sont Bapaume et Péronne — n'est atteint.

LES PRISES DE GUERRE



Par John Warwick Brooke — This is photograph Q 4267 from the collections of the Imperial War Museums (collection no. 1900-13), Domaine public, Bois Delville, tranchée allemande

Les Britanniques ont capturé :

- 31 076 Allemands,
- 102 canons de campagne,
- 29 canons lourds,
- 111 mortiers et
- 453 mitrailleuses.

Les Français ont fait prisonniers et se sont emparés de :

- 41 605 Allemands (dont 809 officiers)
- 71 pièces de campagne,
- 101 pièces lourdes,
- 104 mortiers et
- 535 mitrailleuses.

Les Allemands ont capturé :

- données non connues

DE LOURDES PERTES HUMAINES

Les chiffres des pertes humaines varient selon les sources. On considère généralement que:

- Pour les Britanniques le nombre de morts représente 30 % des victimes. Le nombre des disparus 19 % et celui des blessés 51 %.
- Pour les Français, le nombre des morts représenterait 20 % des victimes, celui des disparus 13 % et celui des blessés 67 %.

Ainsi, pour des résultats similaires, la tactique des Français s'est avérée moins coûteuse que celle des Britanniques dont les hommes de l'armée Kitchener manquaient d'expérience.

Pour limiter les pertes, Foch demandait aux commandants d'unités de faire courir les hommes d'obstacle en obstacle, « il est donc d'une importance primordiale de l'employer [le soldat] avec une stricte économie... ».

- Pour les Allemands les chiffres en valeurs relatives ne sont pas connus.

Les pertes journalières se répartiraient, en moyenne, comme suit :

- 3 100 pour les Allemands (contre 1 115 pendant la bataille de Verdun) ;
- 2 976 pour les Britanniques ;
- 1 437 pour les Français (contre 1 250 pendant la bataille de Verdun qui dura 302 jours)

La durée de la Bataille de la Somme fut de 141 jours.

Pertes humaines pendant la Bataille de la Somme

(1916)

	Armée allemande	Armée britannique	Armée française	Total belligérants
morts et disparus	170 100	206 282	66 688	443 070
blessés	267 222	213 372	135 879	616 473
total	437 222	419 654	202 567	1 059 543

CONSEQUENCES

Malgré les très faibles gains territoriaux, les Allemands ont été très impressionnés par le bombardement de préparation des Alliés. C'est à la suite de la bataille de la Somme que le haut-commandement allemand décide la guerre sous-marine à outrance, ce qui a pour effet de provoquer l'entrée en guerre des États-Unis (à la suite du naufrage du *Lusitania*) et ainsi le basculement du rapport de forces.

Le 24 février 1917, l'armée allemande effectue une retraite stratégique, en détruisant tout derrière elle, afin de raccourcir sa ligne de défense sur la ligne Hindenburg.

LIEUX DE MEMOIRES

La bataille de la Somme a été d'une ampleur considérable, par le nombre de nationalités impliquées, de morts, de disparus ou de blessés de part et d'autre, par l'ampleur des destructions et par les traces qu'elle a laissées dans le sol même. Le Circuit du Souvenir permet de se recueillir et de découvrir les principaux sites des champs de bataille.

- Les mémoriaux du Commonwealth :
- Le Mémorial terre-neuvien de Beaumont-Hamel (avec cimetières militaires)
- Le Mémorial canadien de Courcellette
- Le Mémorial à la 1^{re} division australienne, le *Gibraltar* et le monument aux chars à Pozières et cimetière militaire dit « des colonnes »
- Le mémorial franco-britannique de Thiepval (avec cimetière militaire)
- La Tour de l'Ulster (mémorial nord-irlandais) à Saint-Pierre-Divion (Thiepval) avec cimetière militaire
- Le Mémorial à la 38^e division galloise de Mametz
- Le Mémorial national sud-africain du Bois Delville à Longueval (avec cimetières militaires).
- Le Mémorial national néo-zélandais de Longueval.
- Le Mémorial terre-neuvien de Gueudecourt.
- Le Mémorial national australien de Villers-Bretonneux (avec cimetière militaire), qui commémore également les combats de l'été et de l'automne 1918 pour la défense d'Amiens et la contre-attaque jusqu'à Péronne puis dans l'Aisne, ayant mené à la victoire finale.

- Autres lieux de mémoire :
- Le Trou de mine de La Boisselle (*Lochnagar Crater*), le plus grand trou de mine de la Première Guerre mondiale, encore visible, à Oivillers-la-Boisselle
- Le Bois des Fourcaux à Longueval
- Le Bois de Wallieux à Soyécourt

- Principaux cimetières militaires :

- Le Cimetière militaire allemand de Fricourt
- Le Cimetière militaire allemand de Manicourt à Curchy
- Le Cimetière militaire allemand de Montdidier
- Le Cimetière militaire allemand de Proyart
- Le Cimetière militaire allemand de Rancourt
- Le Cimetière militaire allemand de Roye
- Le Cimetière militaire allemand de Vermandovillers
- La Chapelle du Souvenir français et la Nécropole nationale de Rancourt
- la Nécropole nationale d'Albert
- La Nécropole nationale de Dompierre-Becquincourt
- La Nécropole nationale de Lihons
- La Nécropole nationale de Maucourt
- La Nécropole nationale de Maurepas
- La Nécropole nationale de Saint-Acheul à Amiens

• Les musées :

- Le Musée Somme 1916 à Albert
- L'Historial de la Grande Guerre à Péronne
- Le musée sud-africain du Bois Delville à Longueval
- Le musée franco-australien de Villers-Bretonneux

LA 41^e DIVISION D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

41^e division d'infanterie

wikipedia [↗](#)

41 ^e division d'infanterie	
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	Division d'infanterie
Rôle	Infanterie
Guerres	Première Guerre mondiale
Batailles	1914 - bataille des Frontières 1916 - bataille de la Somme 1917 - Chemin des Dames

La **41^e division d'infanterie** est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première et à la Seconde Guerre mondiale.

- 3 septembre 1914 - 8 septembre 1914 : général Bataille¹
- 13 septembre 1914 : général Bolgert
- 22 septembre 1914 : général Claret de la Touche
- 17 septembre 1916 : général Mignot
- 17 juin 1917 - 31 mai 1918 : général Guignadaudet
- 31 mai 1918 - 23 décembre 1918 : général Babelon
- 23 décembre 1918 : général de Lardemelle

PREMIERE GUERRE MONDIALE

Première Guerre mondiale, plan XVII et mobilisation française de 1914.

Mobilisée dans la VII^e région.

Composition au cours de la guerre

23^e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918

42^e régiment d'infanterie de juin 1917 à novembre 1918

133^e régiment d'infanterie d'août 1914 à juin 1917

128^e régiment d'infanterie de novembre 1917 à novembre 1918

152^e régiment d'infanterie d'août à décembre 1914

215^e régiment d'infanterie de décembre 1914 à juin 1916

229^e régiment d'infanterie de mars 1916 à novembre 1917 (dissolution)

253^e régiment d'infanterie de décembre 1914 à juin 1916

343^e régiment d'infanterie de décembre 1914 à juin 1916 (dissolution)

363^e régiment d'infanterie de septembre 1914 à septembre 1917

373^e régiment d'infanterie de septembre 1914 à juin 1916 (dissolution)

5^e bataillon de chasseurs à pied d'août à décembre 1914

15^e bataillon de chasseurs à pied d'août à décembre 1914

41^e bataillon de chasseurs à pied de février à novembre 1915

22^e bataillon alpin de chasseurs à pied de décembre 1914 à mai 1915

46^e bataillon de chasseurs alpins d'août à décembre 1914

70^e bataillon de chasseurs alpins de septembre 1914 à mai 1915

43^e régiment d'infanterie territoriale

37^e régiment d'infanterie coloniale de septembre 1914 à juin 1915

54^e régiment d'infanterie territoriale d'août à novembre 1918

1914

4 – 10 août

En couverture, entre le col de la Schlucht et le col de Bussang.

À partir du 7 août, engagée dans la bataille de Mulhouse.

10 – 14 août

Repli à l'est de Rougemont-le-Château et de Massevaux.

14 – 24 août

Reprise de l'offensive en direction de Mulhouse :

19 août : combats vers Dornach.

24 – 29 août

Repli vers la région de Munster, puis vers celle de Gérardmer.

29 août – 13 septembre

Mouvement vers Anould ; puis attaques des hauteurs au nord d'Anould et de Fraize.

Violents combats au col de Mandray et des Journaux.

10 et 11 septembre : enlèvement de Mandray et du col des Journaux.

13 – 28 septembre

Mouvement vers Saint-Dié et occupation d'un secteur vers Lesseux et Fontenelle.

Combats dans le massif de l'Ormont, au Spitzemberg, à Charémont et à la Forain.

8 septembre 1914 – 11 juin 1916

Occupation d'un secteur entre la Chapelotte et la Fave (région de Provençères-sur-Fave), étendu à droite, à partir du 19 décembre 1914, jusqu'au col du Bonhomme :

1915

En février et en mars 1915 : combats vers la Chapelotte.

22 juin : perte de la cote 637

8 juillet : reprise de la cote 637

24 juillet : prise de Launois ; combats de la Fontenelle.

23 mars 1916 : front réduit, à droite, jusqu'au col de Sainte-Marie.

25 et 26 avril : combats à la Chapelotte.

1916

11 juin – 16 juillet

Retrait du front, repos vers Bruyères.

À partir du 13 juin, mouvement par étapes vers Bayon ; repos et instruction au camp de Saffais.

À partir du 25 juin, transport par V.F. dans la région de Breteuil ; repos.

16 juillet – 10 août

Mouvement vers le front : engagée, à partir du 21, dans la bataille de la Somme, entre le bois de Hem et la Somme.

30 juillet, 7 et 8 août : attaques françaises (combats du bois de Hem, de la ferme Monacu et du bois de Retz).

Ferdinand ARCHASSAL, du 23^e RI, est blessé le 30 juillet au bois de Hem, il décède le 1er août 1916 et est inhumé à Cerisy Gailly

10 – 27 août

Retrait du front ; stationnement vers Villers-Bretonneux.

27 août – 14 septembre

Engagée à nouveau dans la bataille de la Somme, entre le sud du Forest et le nord-ouest de Cléry-sur-Somme

À partir du 3 septembre, attaque puis progression vers la ferme de Bois l'Abbé et Bouchavesnes.

12 septembre, prise de Bouchavesnes.

14 – 20 septembre

Retrait du front et repos au sud-ouest d'Amiens.

20 – 29 septembre

Transport par V.F. dans la région de Sainte-Menehould ; repos.

29 septembre – 31 décembre

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers le Four de Paris et Vienne-le-Château, étendu à gauche, le 31 octobre, jusque vers l'Aisne.

31 décembre 1916 – 19 janvier 1917

Mouvement par étapes vers Mailly-le-Camp ; repos et instruction au camp.

1917

19 – 29 janvier

Mouvement, par Sézanne, Orbais-l'Abbaye et Ville-en-Tardenois, vers la région de Pargny-lès-Reims.

29 janvier – 12 mai

Occupation d'un secteur vers Sapigneul et les Cavaliers de Coucy, réduit à gauche, le 21 février, jusqu'à la ferme de Luxembourg, et, à droite, le 13 mars, jusqu'au sud de Loivre.

15 Avril : bataille du Chemin des Dames, prise de Loivre et organisation des positions conquises

4 mai : combat de Berméricourt.

12 mai – 3 juin

Retrait du front, repos vers Damery, à partir du 24 mai, au camp de Ville-en-Tardenois.

3 – 18 juin

Transport par camions dans la région de Châlons-sur-Marne ; repos et instruction vers Coupéville.

18 juin – 16 septembre

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers la Courtine et la Côte 193.

16 septembre – 6 octobre

Retrait du front ; repos vers Saint-Germain-la-Ville et Pogny.

6 – 17 octobre

Transport par camions dans la région de Condé-en-Barrois, puis, le 15 octobre, dans celle de Verdun.

17 octobre – 21 novembre

Occupation d'un secteur vers la ferme Mormont et la Côte 344.

21 novembre – 29 décembre

Retrait du front et transport par V.F. dans la région de Joinville-en-Vallage ; repos et instruction.

À partir du 24 décembre, transport par V.F. dans la région Toul, Dombasle-sur-Meurthe.

1918

29 décembre 1917 – 22 avril 1918

Occupation d'un secteur entre le Sânon et Bezange-la-Grande.

1918

22 avril – 1^{er} mai

Retrait du front. Mouvement vers Saint-Nicolas-de-Port, puis vers Toul ; repos.

1^{er} mai – 1^{er} juin

Transport par V.F. dans la région de Beauvais puis dans celle de Bergues.

Engagée, à partir du 16 mai, vers Locre et le château de Locre, dans la 3^e bataille des Flandres

20 mai : prise de l'hospice de Locre.

1^{er} – 29 juin

Retrait du front ; repos vers Saint-Pol-sur-Mer.

À partir du 7 juin, transport par camions vers Cassel ; repos et travaux de deuxième position.

29 juin – 8 juillet

Occupation d'un secteur vers Koutkot et Fontaine-Houck.

8 – 17 juillet

Retrait du front (relève par l'armée britannique); repos vers Cassel.

À partir du 10 juillet, transport par V.F. dans la région de Senlis ; repos.

17 juillet – 8 août

Mouvement vers la lisière est de la forêt de Villers-Cotterêts.

À partir du 18 juillet, engagée, vers Faverolles, dans la 2^e bataille de la Marne :

Offensive, depuis la Savières vers la Vesle, par Oulchy-le-Château (25 juillet) et Saponay.

8 – 24 août

Retrait du front et transport par camions à Étrépilly ; repos.

24 août – 5 septembre

Transport par camions vers Soissons.

À partir du 25 août, engagée dans la poussée vers la position Hindenburg : progression, par Cuffies, jusque vers Laffaux.

5 – 21 septembre

Retrait du front, repos vers Soissons.

À partir du 15 septembre, engagée encore dans la Poussée vers la position Hindenburg, à l'ouest de Vailly-sur-Aisne : combats au nord de Vailly.

21 septembre – 3 octobre

Retrait du front et mouvement vers Villers-Cotterêts.

À partir du 22 septembre, transport par V.F. dans la région de Lederzeele, puis mouvement vers Ypres.

3 – 21 octobre

Engagée dans la bataille des crêtes des Flandres (en liaison avec l'armée belge) : progression, en combattant, de Poelkapelle vers Roulers.

14 et 15 octobre : engagée dans la bataille de Roulers : attaque et prise de Roulers (14 octobre).

21 octobre – 10 novembre

Travaux d'organisation des positions conquises.

À partir du 31 octobre, engagée dans la bataille de la Lys et de l'Escaut (en liaison avec les armées américaine et britannique) : violents combats vers Audenarde ; puis franchissement de l'Escaut.

10 – 11 novembre

Retrait du front ; regroupement à l'ouest d'Audenarde.

RATTACHEMENTS

Affectation organique:

Mobilisation : 7^e corps d'armée

Octobre 1914 : 34^e corps d'armée

Juillet 1916 : 7^e corps d'armée

1^{re} armée

2 – 11 août 1914

28 août – 8 décembre 1914

2^e armée

6 octobre – 24 décembre 1917

4^e armée

20 septembre 1916 – 20 janvier 1917

3 juin – 6 octobre 1917

5^e armée

20 janvier – 3 juin 1917

1^{er} – 9 mai 1918

6^e armée

25 – 28 juin 1916

16 juillet – 20 septembre 1916

7^e armée

4 avril 1915 – 13 juin 1916

25 – 26 juillet 1918

19 octobre – 11 novembre 1918

8^e armée

24 décembre 1917 – 1^{er} mai 1918

10^e armée

28 juin – 16 juillet 1916

10 – 15 juillet 1918

26 juillet – 21 septembre 1918

Armée d'Alsace

11 – 28 août 1914

Détachement d'armée de Lorraine

13 -25 juin 1916

Détachement d'armée du Nord

9 mai – 30 juin 1918

Détachement d'armée de Verdun

8 décembre 1914 – 4 avril 1915

G.A.F.

21 septembre - 19 octobre 1918

G.Q.G.A

30 juin – 4 juillet 1918

LES GRENIERS DE LUZECH